



871



871

\*  
LA *Jo*

(4)

**DIFFEREN-**  
**CE QVIL Y A ENTRE**  
**LES DIVINATIONS LICI-**  
*tes & illicites, pour iuger des*  
*changemens & ruines*  
*des Republi-*  
*ques.*

Par N. D. B.

*Ma copie & celle des  
non habent*

PSALME 35.

*Le Seigneur reuele les secrets à ceux qui le craignent &  
& leur fait cognoistre son alliance.*



MIDDELBOURG,  
**Chez Richard Schilders, Imprimeur des**  
**Estats de Zeelande.**

1590.

*Auecq priuilege desdits Seigneurs.*

*16. 4. — — — G. W. Scherger*





814



¶ Au tres-noble & tres-valereux  
Cheualier, ROBERT SYDNEY, Gou-  
uerneur de la ville de Flissingues &  
Chasteau de Zebourg, en  
l'Isle de Walchere.

(.✱.)



MONSIEUR, il y à  
quelque temps qu'  
estant en Angleter-  
re, ie rencontray par  
bon heur la com-  
pagnie de quelques  
personages scauans  
& de qualité, qui se  
tenoient audiect pais à cause des troubles  
du temps present. Or c'est vne chose ordi-  
naire & comme naturelle, que ceux qui  
sont refugiez, & hors de leur pais, parlent  
volontiers d'iceluy, & de l'apparence qu'il  
y à d'y pouuoir retourner, ores qu'ils fus-  
sent le mieux du monde; parainsi ceux-cy  
comme esmeus d'un vray zele qu'ils por-  
tent à la cause commune, & bien publicq,  
commencerent à discourir des affaires pu-

A 2

bli-



## EPISTRE.

bliques, & de l'estat d'iceux, principale-  
 ment pour le regard des changemens du  
 temps present: & entre autres propos, ce-  
 sthuy-cy fut mis en auant, que c'est vne  
 chose merueilleuse de la sagesse de DIEU,  
 qui a tellement disposé toutes choses en  
 son conseil eternel, qu'il monstre souuent  
 au doigt, & à l'œil, que le cours ordinaire  
 de la prosperité, & du succes que les iniu-  
 stes ont cy bas en toutes leurs actions, n'est  
 perpetuel ny durable, ains comme limité,  
 à fin qu'on ne pense que les choses huma-  
 nes soient conduites fortuitement. Da-  
 uantage, qu'on voit que ny la grandeur, ny  
 la force, ny la magnificence des grandes  
 Monarchies, ne peuuent empescher, qu'el-  
 les ne soient où renuersees, où pour le  
 moins si esbranlees, que leur grandeur ne  
 soit bien tost changee en moins de rien:  
 Que nous voyons les couronnes des Rois  
 tomber bas par terre: les Sceptres des Mo-  
 narches & Potentats se casser & briser, la  
 splendeur des republicques florissantes fle-  
 trir, par où Dieu nous monstre & descou-  
 ure



## ÉPISTRE.

ure ses iugemens admirables, & sa main forte estendue d'enhaut, pour nous donner à cognoistre que la puissance des orgueilleus (bastie à leur aduis comme sur vn rocher, & en telle fermeté) ne peut subsister alencontre ses iugemens. Dautrepart, que les changemens lesquels le temps present nous amene, font preuue euidente qu'il a voulu conseruer son Eglise parmy les orages, & tempestes des assaults, & forces insupportables de ses ennemis, à fin de nous faire voir cōme en vn miroir la foiblesse du monde, & la miserable condition des grans; comme de fait il ny à rien soubs la machine du monde tant bien ordonné, & tant bien estably soit il, qu'il ne soit suiect à corruption, & changement. A raison dequoy, i'entre bien souuent à part moy, en la consideration des œuures admirables de Dieu, pour le soudain changement des affaires de perdeça, que nous auons veu depuis vn an, & le voyons encore iournellement. Or ayant esté aduertey de diuers endroitz, que quelquesvns auoient predict en



## EPISTRE.

partie ce q̄ nous voyons de ja estre aduenu,  
 & qu'il me souuiet encores du passage d'un  
 historien moderne de grand scauoir, qui  
 dict, que les Royaumes de France, d'Ale-  
 maigne, Polongne, & Hongrie, estoient  
 presques paruenus au bout de leurs perio-  
 des, ie commençois à penser en moy mes-  
 me, par quel moyen cela se pouuoit faire,  
 & alors il me souuint d'auoir remarqué en  
 quelques endroiets certaines reigles pour  
 iuger des euenemens des choses à venir.  
 Mais d'autant que iay apperceu que cela se  
 faisoit en partie par moyens illicites, ie  
 commençois à mettre par ordre, ce qu'il  
 me sembloit pouuoir seruir à ceste matie-  
 re, pour apres en faire vne distinction, &  
 aussi vne difference entre les Diuinations  
 licites & illicites, à fin de les approprier au  
 iugement des changemens, & ruines des  
 republicues; Et d'autant que ie sçauois que  
 V. S. estoit vn vray amateur de toutes sci-  
 ences, cōme iadis ont esté plusieurs grands  
 personnages, ayans eu le gouvernement  
 des affaires publiques en main (ores qu'ils  
 auoi-



## EPISTRE.

auoient pareillement les armes au poing)  
lesquels s'appelloient LES SAGES, par  
excellence, pource qu'il ny à rien plus lou-  
able au monde, *quam liare Martij & Musæ,*  
(comme on dict) & que ie vis reluire en V.  
S. vne singuliere dexterité (iointe à vne  
solide doctrine, & cognoissance de toutes  
langues) pour pouuoir accomplir ces deux  
pointts; pour ceste raison ie n'ay sceu choi-  
sir personne plus idoine, à fin de censurer  
ce mien escrit, que V. S. priant icelle de le  
vouloir prendre en bon gré, & en faire tel  
prix qu'il luy plaira, ores qu'il soit bien  
esloigné de la splendeur digne d'un tel  
Seigneur. De Flissingues, ce dixiesme  
de May, M. D. Xc.

*De vostre S<sup>rie</sup> treshumble*

Seruiteur

N. D. B.







¶ La difference qu'il y à entre les  
Diuinations licites & illicites, pour iu-  
ger des changemens, & ruines  
des Republicques.



EVANT que nous parli-  
ons particulièrement des  
Diuinations licites & illi-  
cites, à fin de pouuoir ti-  
rer vne vraye intelligence  
d'icelles, nous mettrons  
icy la definition. La Diuination est vne pre-  
diction des choses futures, se faisant en di-  
uerfes manieres, tant artificiellement que  
naturellement. Mais ceux qui ont voulu sub-  
tiliser sur la vraye etymologie, disent que  
Diuiner est proprement predire, & preuoir  
les choses à venir, par vn mouuement exte-  
rieur, sans auoir eu suiect, cause, ny signe au  
parauant pour le faire, & partant que Dieu  
tesmoigne en diuers endroicts, que luy seul  
cognoit les choses à venir, lesquelles il a re-  
uelees depuis par ses saints Prophetes & A-  
postres, selon sa bonne volonté; & le Diable  
l'ayant voulu imiter (pour tant mieux abu-  
ser le monde, & finalement reduire les hom-

B

mes



## DES DIVINATIONS.

mes à vne superstition abominable par leur curiosité naturelle qui est de scauoir les choses futures) à mesme vsurpé ceste autorité de diuiner, & delà est venu le mot de diuination. Or d'autant que le diable sous pretexte des choses naturelles, est la plus-part comme forgeur d'icelles, excepté des diuines, & que le suieût de ceste matiere dela depend, il est du tout necessaire d'esplucher en premier lieu, & d'examiner diligemment la puissance, ruse, & grande finesse du Diable, auquel nous trouuerons aussi grande sagesse (hors mis celle des Anges) qu'en aucunes autres creatures; nous y verrons vne grande subtilité à interpreter les signes de diuerses choses; vne vigilance non pareille, & vn artifice incomparable, pour tousiours inuenter sous quelque beau pretexte des tromperies, & deceptions; en fin vne malice parfaite, accompagnée d'vne haine perpetuelle contre le genre humain, & ores qu'il ne soit en sa puissance de faire quelque chose de rien; d'empescher le cours des choses naturelles, diuinement instituees; de destruire, & refaire; de sonder le cœur des hommes,



LICITES ET ILLICITES. 7

mes, où bien de preuoir comment que dieu  
gouuenera le cours du monde, & les affai-  
res des Rois, & Princes, deuant la reuelati-  
on des propheties diuines, toutesfois il pre-  
uoit par sa finesse, les choses propres, tant  
à la nature corporelle que spirituelle; il  
cognoit & apprend beaucoup par l'expe-  
rience des choses passees; il apperçoit tout  
ce qu'on peut ordinairement considerer  
aux meurs des hommes, & minutte toutes  
leurs actions; dequoy il faiçt grandement  
son prouffict; il embrouille par-fois telle-  
ment les affaires des Rois & Princes, & d'un  
chacun en particulier, que contre l'opinion  
des hommes on en voit quelques-vns si en-  
ueloppez & enlancez, qu'ils n'en scauent sor-  
tir. Il se lance inuisiblement par tout, pour  
piper & attrapper les vns où les autres. De  
cela nous en auons des exemples assez, &  
pourtant est-ce que Saint Paul aux Ephesi-  
ens nous depaint comme au vif, la puissan-  
ce du Diable.

Mais voyons de plus pres combien est  
grande la puissance diabolique, & de quelle  
efficace elle est, principalement en tant qu'il



#### DES DIVINATIONS

4  
touche les gouuernemens ruinez, ou changemens des Republicques. Premierment, ores que le Diable ignore l'estat des affaires des Rois & Princes, ou d'un chacun en particulier, & comme Dieu du commencement les a predestinez en son conseil immuable, où bien comme il les voudra changer, contre l'opinion des hommes, & cours ordinaire des choses naturelles, toutesfois la cognoissance que les hommes (par la permission de Dieu) ont iadis sceu tirer des propheties diuines, n'est à comparer à celle des diables, d'autant qu'ils surpassent les hommes par leur finesse & subtilité, & en font bien mieux leur prouffit.

Ilz scauent par les predictions des Prophetes, quels Rois & Princes viendront à gouverner, par quel moyen, & par qui Dieu leur baillera le sceptre en main, quand & comment il l'ostera derechef; bref, ilz scauent la forme & l'estat du gouuernement qui doit aduenir, & combien de temps il durera, & les ennemis qui s'esleueront pour le ruiner. De telles & semblables reuelations tirent ilz leurs diuinations. Ils ont appris  
par



LICITES ET ILLICITES.

par la prophetie de Daniel, l'estat & le changement des Monarchies qui deuoit aduenir; la ruine de Darius, & la destruction d'Asie, & que la Monarchie de Babylone seroit transportée aux Grecs. Au moyen dequoy, quand Alexandre le grand fit cōsulter l'oracle Delphique, Pythias luy respondit: *Tu seras inuincible Alexandre*: en apres pour cōfirmer & faire valoir son oracle, il ne cessa de monstres prodiges & illusions en tous endroicts, mesmes du costé qu'Alexandre marchoit avecq son armee. Au contraire, à fin de ne manquer alendroict du Roy Darius, il le nourrit d'vn vain espoir, & par songes douteux luy persuada la victoire contre son ennemy, car les tentations du Diable ont cela, qu'elles nous promectēt tout plaisir & felicité d'entree, mais si tost qu'on s'est laissé embarquer ceste vaine ioye s'en vat, & au lieu d'iceluy vient vn desespoir, vn tourmēt qui ne nous abandonne iamais.

Par la Prophetie d'Esaië & de Daniel, le Diable a cognu, que la Monarchie des Assyriens seroit du tout aneantie, & donnee en la puissance des Medes & Perles, & que tout



## DES DIVINATIONS

cela se feroit par Cyrus. Pour ceste cause à il  
 predict que le Roy Crasus seroit chassé, &  
 depouillé du regne de Lydie, car cognois-  
 sant la puissance de Cyrus, il n'a cessé d'es-  
 mouuoir & inciter Crasus, par vne amorce  
 d'ambition, à fin qu'il eust à s'opposer à ce  
 Roy: l'ayant faict, il a esté vaincu & depouil-  
 lé de son Royaume. Nous auons par dessus  
 tous les exemples des finesses, & surprinses  
 diaboliques (dont les histoires en font foy)  
 vn signalé, où le Diable monstre euident-  
 ment, l'effect & la fin de ses ruses. C'est  
 celuy du grand Deuin Iambliche, lequel  
 voulant scauoir le nom de celuy qui deuoit  
 succeder à l'Empire apres l'Empereur Va-  
 lens lors regnant, il l'experiméta par le moy-  
 en d'vne certaine diuination, laquelle se fai-  
 soit par l'inscription de vingt & quatre let-  
 tres Greques en la terre; sur chacune des  
 quelles estoit mis vn grain d'orge, & vn  
 Cocq au milieu, & les lettres desquelles le  
 Cocq auoit prins les grains, declaroient  
 ce qu'on vouloit scauoir. Or il aduint que  
 le Cocq print les grains estans sur ces qua-  
 tre lettres, assauoir  $\Delta \Sigma \Theta \delta$ : parainfi il  
 demeura



LICITES ET ILLICITES

demeuroit incertain du nom de celuy qui estoit destiné par ces lettres, scauoir-mon si c'estoit Theodosius, où Theodotus, où Theodorus, où bien Theodectes. L'empereur Valens ayant senty le vent de tout cecy, & craignant quelques embusches, fait mettre à mort tous ceux qui portoient ces noms: Il commanda aussi de chercher le Deuin. Iambliche, craignant la cruauté de L'empereur, à cause du forfait qu'il auoit commis (d'autant qu'il n'estoit licite à Rome de s'enquerir de la succession de l'Empire, durant la vie de L'empereur) il s'empoisonna. Voila le double prouffit que le Diable en fait par l'inuention de ceste diuination, laquelle fut cause premierement de la boucherie d'un si grand peuple, en epres de la miserable mort du pouure Deuin.

Mais nous trouuerons la plus-part que le Diable en abusant les hommes par moyen de ses diuinations, donne des responses couuertes, doubles, & obscures, principalement quand il doute luy mesme des euenemens, n'estant mené q̄ par des soupçons, & coniectures legeres, sans euidence

de



8 DES DIVINATIONS.

de quelque reuelation diuine (comme il ap-  
 pert par le doubte du nom, que les quatre  
 lettres rapportoient) car ne sachant la verité,  
 il parle par ambages & obscuritez, parfois  
 aussi il dira la verité pour estre creu quand il  
 ment, mesmement quand par son instinct  
 malicieux il s'efforce d'obscurcir la verité au  
 dommage du genre humain, car il se delecte  
 aux menteries, & se resiouit en nostre mal-  
 heur. C'est la cause qu'il vse de telles perple-  
 xitez & responces ambigues, à fin d'abuser  
 les hommes par singeries, mocqueries, & ri-  
 sees, & finalement les reduire par vne crain-  
 te, & soucy des choses futures, à meschance-  
 tez abominables, en executant mesme le  
 mal qu'il aura predict sur celuy qui s'en e-  
 stoit enquis. Nous auons vn exemple re-  
 marquable d'vn oracle (pour le regard des  
 responces douteuses) qui fut inuenté en  
 Grece soubz ombre du mot *φως*, qui sig-  
 nifie homme & lumiere, si on ny met l'ac-  
 cent (car iadis les Grecs n'obseruoient point  
 des accens, voire pas vn seul poinct, comme  
 tres bié à esté remarqué par M. Iuste Lypse)  
 le doubte dudiect oracle, à raison de l'ambi-  
 guité



## LICITES ET ILLICITES. 9

guité du mot causa aux Grecs de faire leurs sacrifices de chair humaine au lieu d'autre chose. Par-ainsi, ores que nous voyons aucunes fois qu'il aura predict les euenemens des affaires d'ont il en est l'auteur, toutes fois d'autant que Dieu a des moyens admirables en son cōseil pour gouverner tout ce qui est au monde, & que le diable ignore l'euenement où changement des choses diuinement ordōnees, pareillement la punition ordinaire, où le relasche d'ont il vse en l'execution de ses œuures: pour ceste cause ses diuinations & predictions sont le plus souuēt obscures, & plaines de difficulté, & par maniere de dire, comme fers à tout pied, aussi cōuenables à l'vn qu'à l'autre, tant au regard des mots ambigus, que du double sens qu'ō en peut tirer d'iceux, comme est cestuy-cy:

*Cresus, Halym penetrans magnam peruertet opum vim.*

La responce deceptiue que le Diable bail-  
la au Papa Borgia, d'vnze ans & huit mois,  
nous peut aussi seruir pour exemple.

Oultre cela, le Diable ne cognoit pas seu-  
lement par les propheties diuines les sub-  
uersions, ruines, & reestablissemens des Mo-

C

nar-



narchies, mais f'ingerant luy mefme le plus  
souuent au manimēt d'icelles, il entre au cō-  
seil des Rois & Princes, & s'efforce par tous  
moyens, d'introduire vne cōfusiō, pour trou-  
bler l'estat, de mettre l'vn cōtre l'autre, pour  
dissiper les royaumes, & aneantir les bonnes  
loix, tendātes à la conseruation d'vne bonne  
police entre les hōmes. Il machine tousiours  
quelque chose de nouueau, pour empescher  
les bons & meillieurs conseils, & au lieu d'i-  
ceux, installer des autres, tendans à ruine &  
dissipation. Il enflāme & incite le cœur des  
grans par vne conuoitise de dominer, pour  
les faire suiure ses conseils malings, seruans à  
l'execution de leur dessein; tels exēples nous  
sont declarez par l'escriture sainte. Il esmeut  
les Chaldeens pour venir desrober & empor-  
ter les richesses de Iob, & tuer ses seruiteurs.  
Il ioua si bien son rolle à fin d'empescher la  
restauratiō du temple de Ierusalem, apres le  
retour de Babylone, qu'il persuada au Roy  
Cambyse, par le moyē de quelques flateurs  
de court, d'entreprendre la guerre contre les  
Aegyptiens, comme il fut faict aussi; mais de  
peur que les Iuifs ne fissent alliance avec les

Aegy-



## LICITES ET ILLICITES. ¶

Egyptiens, le Roy commanda bien expres, d'empescher l'œuure du Temple ià encommencé, & ainsi le diable peruint à son but pretendu. Derechef, il se mit au costé dextre du Sacrificateur en Ierusalem, à fin d'empescher q̄ rien de bon ne peut arriuer à la ville. Il s'attache la plus-part aux personnes publiques, à fin de tant mieux faire son prouffit, à raison de la charge qu'ils soustiennent pour la conseruation de plusieurs. Puis doncques que le Diable mesme se met au beau milieu des affaires publiques, & que par la permission diuine il enlace les vns & les autres, machinant continuellement à fin de subuertir l'estat, principalement des monarchies; cognoissant finalement, q̄ leur ruine où changement doit aduenir; pour tant n'est-ce pas merueille qu'il puisse aucunesfois preuoir l'euuenement d'icelles, & puis apres forger des diuinations & mensonges, à fin de piper les vns & les autres.

Mais cōbien que Dieu permette aucunesfois au diable (à cause de noz demerites) d'exercer sa tyrānie sur les principaux Estats du mode, toutefois sa permissiō n'est pas infinie



car Dieu soustient, garde, & defend les Roy-  
aumes, à fin qu'estans es branlez, ils ne soi-  
ent du tout ruinez, mettant ses saints Anges  
pour la garde d'iceux, contre vn ennemj si  
puissant, en donnant des conseils salutaires  
pour la conseruation de leur estat. Bien est  
vray que Dieu permet aucunes fois au diable  
de tyranniser les vns où les autres, comme il  
se voit au Roy de Babylone, lequel fut bail-  
lé en sa puissance l'espace de sept ans, toutef-  
fois quand il luy plaist il l'a restrainct, & bri-  
dé selon sa bõne volonté. Parfois aussi nous  
verrons qu'il soustient & garde les Royau-  
mes des Rois iniques & melchans, pour par  
leur moyen edifier son Eglise, comme il ap-  
pert du Royaume de Babylone, de Perse, &  
des Romains, au temps mesme de Neron le  
monstre de nature.

Au moyen dequoy, il se dict, que la socie-  
té humaine est semblable à vn troupeau de  
brebis, duquel ores qu'aucunes se perdent,  
toutefois le fidele Pasteur taschera neant-  
moins par tous moyens possibles, de sauuer  
son troupeau entier, & le defendre contre la  
rage des loups, qui le veulent deuorer; car si  
nous



nous voulons reprendre ceste matiere d'un peu plus haut, nous verrons par le texte de la Bible au temps de Noë, apres l'edificatiõ de la Tour de Babylone, que Nimroth, par la prouidence diuine, fut esleu pour cõduire & gouverner le peuple, lors que les enfans & nepueus de Noë estoient errans sans villes, bourgades, & maisons, viuans de la chasse, & des fruiets, sans aucune culture, lequel representoit vne maiesté, force & grandeur en sa personne; & pour-ce l'Escriture sainte dict: *Robustus Venator Domini, aut corã Domino*: (à cause de la force & puissance qu'il auoit, pour dompter les voleurs, & les bestes sauvages.) Par la quelquel-vns ont voulu conclure, que les Republicques ont eu commencement par tyránies violentes, & que Nimroth se fait souuerain par violence & tyrannie; toutefois nous trouuerons par la Bible, qu'il à esté Roy heroïque; & non tyránique, (ores qu'aucuns l'ayent voulu entendre autrement) à fin que par son moyen fut establie la forme d'une Republicque durable pour gouverner, & contenir le peuple en quelque discipline, dont par la sagesse diuine,



ne, la société humaine à esté gardée de main en main; c'est aussi pourquoy le Prince se dict estre le seruiteur de Dieu. Finalement, il à esté muni d'une telle force, que les Empires, qu'on appelle Monarchies, ont ainsi par ordre esté instituez: depuis, des mesmes Monarchies (pour l'insatiable ambition, & cupidité de dominer) sont issues les tyrannies. Mais ores que les tyrans par la permission de Dieu, semblent aucunesfois (à cause de leurs horribles iniquitez & destructions) vouloir aneantir l'entiere iustice & police, dont la conseruation des Empires se maintient, & les Republicques prosperent; toutefois nous trouuerons par le discours des histoires, que les Tyrans mesmes par la prouidence diuine, ont parfois laissé apres eux des bones institutions, comme vrayes marques de iustice, tendantes à la maintenue & conseruation des Royaumes, à fin que la société humaine ne soit ou dissipee, où finalement du tout aneantie. Dieu a des moyens à nous incognus, pour se seruir tellement des meschans, qu'il conuertit en bien le mal, car sa volonté est la reigle souueraine, & infallible



## LICITES ES ILLICITES. 13

ble de toute droicture & equité. A raison dequoy quelques-vns sont d'opinion qu'ores que la domination des Turcs depuis deux cens ans ença, semble en dignité & grandeur vouloir excéder les quatre Monarchies du monde, toutefois que pour cela elle ne peut estre reputeée pour vraye Monarchie, d'autant qu'entre ces Barbares là, il n'y à ny humanité, ny forme où trace de iustice, ains vne pure deuaftation des Empires, & vne vraye destruction de toutes les loix & polices qui ont esté establiez, & soingneusement obseruees des autres Monarches, sous lesquels non obstant leurs enormitez, Dieu a tousiours miraculeusement gardé quelque forme de Iustice, à fin de conferuer son peuple. Je ne mettray icy que deux exemples (à fin de n'aller trop loing) sans toucher encore aux loix & droicts des Romains depuis introduicts, pour par iceux monstrier, l'equité & iustice d'ont les Tyrans & infidèles mesmes ont quelquefois vsé au gouvernement de leurs Republicques, tant au regard de l'ordre ciuil & politique, que militaire; l'vn (estant assez notoire) est de  
l'ex-



l'exemplaire punition que le Roy Camby-  
ses (autrement grand Tyran) feit faire des iu-  
ges qui se laissoient corrompre par dons,  
nonnement en la personne du President  
Sifamne, lequel apres auoir esté executé à la  
mort, fut escorché, & sa peau mise au siege  
iudicial, auquel son fils eust cōmandement  
de fassoir en qualité de Iuge, à fin qu'en iu-  
geant il auroit souuenance du forfait de son  
pere.

L'autre exemple est, de l'equité remar-  
quable dont les Lacedemoniens vsferent en-  
uers Anaxilae, lequel voyant qu'au temps  
du siege de la ville de Byzâce, Clearche gou-  
verneur commençoit à faire prendre les vi-  
ures aux Bourgeois qui mouroient de faim,  
pour les distribuer aux soldatz, à fin de pou-  
voir tenir la ville plus long temps, il traicta  
en l'absence dudict Clearche avecq l'enne-  
mj, pour lui rendre la ville à bonnes condi-  
tions, laquelle fut aussi rédue aussi tost sans  
pillage, où effusion de sang. Depuis Anaxi-  
lae fut accusé à Sparte, à cause de la reddition  
de ceste ville, lequel (vsant d'une treshonne-  
ste excuse) dict, qu'il falloit mener la guerre  
contre



contre son ennemy, & non pas contre nature; & que c'estoit chose tresiniuste de traicter plus rudement les bourgeois, que n'eust faict l'ennemy ayant eu la ville; & pour les mesmes excuses plaines de raison, il fut absous. Cest exemple nous peut seruir aujourd'hui pour excuser quelquefois les personnes publiques, qu'on tasche parfois d'accuser, ou calumnier sans discretion, & sans considerer que DIEU gouerne miraculeusement le cœur de ceux qu'il a constitué pour gouverner ses suiects, à fin d'empescher où preuenir la totale ruine de son peuple, & des Republiques, comme nous lisons du Prophete Ieremie, lequel conseilla au Roy Sedecias, lors qu'il estoit assiegé en Ierusalem, de se rendre aux Chaldeens, à fin de conseruer le peuple avec la ville, non obstant que plusieurs autres persuaderent le contraire. Semblables exemples pleins d'equité naturelle, sont amplement traictez par S. Ambroise, au troisieme liure de ses offices.

D'autre part, (reprenans nostre premier subiect) il est du tout notoire, que le Diable a l'endroiect des ruines & mutations des Re-

D pu-



publiques cognoit & apprend beaucoup par les periodes des ans, & destinees fatales des Royaumes & Empires; sachant par observation de temps, qu'elles sont limitees, & que pourtant leur estat est subiect à changement, dont il s'en peut seruir à toutes occasions. Cicero au deuxiesme liure de la nature des Dieux, parlant de l'invention de plusieurs diuinations & obseruations superstitieuses, dict en ces mots: *Multas res diuinarum usus ita notauit, ut artem diuinationis efficeret.* Et ailleurs il dict: *Observatio diuturna notandis rebus fecit artem.* Les histoires de tous temps nous apprennent, en cas qu'on les veuille rechercher, que les plus puissantes Republicques, n'ont duré la plus-part que cinq cens ans. Plusieurs n'ont sceu atteindre le dernier terme. Nullen ou bié peu, n'ont sceu passer le mesme temps, mais sont presque toutes fallies au dernier poinct, où bien peu au parauant. Les vnes ont esté subuerties du tout, les autres ont seulement esté changees en autre forme.

Le gouvernement des Roys de Iudee commencant de Saul premier Roy, iusques à la capti-



## LICITES ET ILLICITES. 19

captiuité de Babylone, à duré cinq cens ans. Le mesme temps à esté remarqué depuis la-dicte captiuité commençant à Esdras iusques à l'Empereur Vespasien, qui ruina Ierusalem de fons en comble, & alors furent les Iuifs esgarez & espâdus depuis l'vn bout du monde iusques à l'autre; & depuis ledict temps leur Republique n'a vnques esté redressée parfaitement, nonobstât les debuoirs & paines extremes qu'ils y ont employées.

La Republique des Atheniens, depuis Cecrope iusques à Codrus, dura quatre cens quatre vintz & dix ans, laquelle fut alors changée en Democratie.

La Republique des Lacedemoniens prinç changemēt au mesme temps soubs les Rois Heraclides iusques à l'aage d'Alexander le grand.

Les Cōsuls Romains gouuernerent cinq cens ans depuis la chasse des Rois iusques à la Monarchie d'Auguste. Le mesme est remarqué depuis Auguste iusques à la defaite de Valētinian dernier Empereur d'occident. lors que l'Empire occidéal faillit, & que les barbares cōme les Vadales, Alanes & autres,



empieterent le pais d'Espagne, & en fin toute l'Italie, avec la ville de Rome.

Les mesmes ans ont esté remarquez à bien peu pres depuis le temps que Constantin le grand transporta l'Empire d'Italie en Constantinople, iusques à la venue de Charlemayne, qui restablit l'Empire d'occident, apres auoir chassé les Lombars hors d'Italie.

Mais on peut aussi recognoistre par les histoires, que plusieurs Royaumes & Republiques n'ont duré que la demye periode des susdits cinq cens ans où enuiron, comme celle des Perfes, laquelle depuis Cyrus iusques à Darius le dernier florissoit, mais en l'an deux cens & trente, elle fut ruinee par les armes d'Alexandre le grand.

D'autre part, la Monarchie des Grecs, commencée par Alexandre, & depuis successi- uement deuoluë à diuers Rois, comme de Syrie, & d'Égypte, dura deux cens cinquante ans; laquelle apres les mesmes deux cens cinquante ans à esté subuertie par la puissance des Romains.

D'auantage, si on veult rechercher les chroniques de France, on trouuera la mesme periode



riode (lors que Syagre dernier Proconsul, & Lieutenant pour les Romains en France auoit esté defait) depuis Clouis premier Roy Chrestien, iusques à Pepin, Pere de Charle-mayne, & depuis luy iusques à Hugues Capet, on conte deux cens trente sept ans.

Oultre cela, on voit par le discours des histoires, que la periode de sept cens ans apporte notables chāgemens des Estatz & Republiques. La Republique des Carthagi-nois (lors qu'elle fut du tout ruinée par Scipion) auoit duré sept cens ans. La guerre entre Cæsar & Pompee, laquelle ruina fort l'Empire Romain, suruint sept cens ans apres la fondation de Rome, & au mesme temps se rencontrent deux periodes ensamble, l'vne de cinq cens ans depuis le commencement des Consuls, & l'autre de sept cens ans depuis la fondation de Rome.

Pareillement enuiron sept cens ans apres la destruction de Carthage, Totilas Roy des Gots, pilla la ville de Rome, emmenant avecq luy tous les principaux Seigneurs de la ville, ce que Scipion auoit predict lors qu'il vit l'embrasement de la ville de Carthage.



22 DES DIVINATIONS

Aussi lifons nous, que les Mores se faifirent d'Efpaigne l'an de Chrift fept cens; & fept cens ans apres, ils furent tous dechassez par Ferdinande d'Arragon, grand pere mater- nel de Charles le quint.

Pour exemple de nostre temps nous voy- ons qu'il y à fept cens ans passez, que Charle- magne reftablit l'Empire Occidental; la- quelle periode (veu le chagement du temps present) samble vouloir designer quelque grande ruine, ores qu'il ny ayt rien de neces- saire, ce que Dieu par fa clemence veuille tourner en bien.

Or est il befoing icy d'examiner de plus pres la qualite desdictes periodes; car on de- mande encore aujourd'huy, s'il y en à aucu- nes certaines, & fatales pour les Empires: pareillement, pourquoy aucunes defailent deuant leur temps, sans pouuoir atteindre leur fin ordinaire. Les Philosophes, n'ayans sceu trouver la raison à cause de leur incre- dultité, ont tellemét embrouillé la vraye in- telligence, qu'ils ont finalement forgé des cenigmes arithmetiques; autres sont recou- rus aux astres & causes celestes: parainfi à fin  
d'en-



LICITES ES ILLICITES. 23

d'entendre la vraye raison il faut que nous nous aidions des exemples & tesmoinages de l'escriture sainte, par dessus les cōiectures des Philosophes susdicts.

La periode vniuerselle des Empires nous est declaree au prophete Daniel parlant des septante sepmaines, & cōprennent enuiron cinq cens ans, à scauoir depuis la restauration du Temple apres le retour de Babylone iusques à Christ. Mais ores que ceste periode ne soit generale & perpetuelle, à raison qu'aucuns Empires n'ont sceu atteindre leur demie periode, toutefois nous trouuerons par le discours & tesmoinage des histoires, q̄ ceste periode (comme diuinement installée) à esté fatale du commencement à plusieurs grans Empires; les exemples sur-alleguez par dessus plusieurs autres qu'ō peut remarquer ça & la, en font preuue. La raison de la differēce pour le regard du temps, & de la diuersité des chāgemens qui se voit entre icelles, est semblablement fondee en l'escriture sainte, & la parole de Dieu. Cy dessus nous auons dict q̄ Dieu baille le sceptre des royaumes en main à ceux qu'il luy plait, & l'oste  
de-



derechef selon sa bonne volonté. Pareillement, que les changemens des Republicques n'aduient pas fortuitement, ains par la prouidence diuine, à raison des causes qui précèdent la ruine d'icelles; au moyen de quoy Dieu dispose tellemēt des Royaumes & Empires, que ceux qu'il a installé au gouvernement, sont par luy munis d'une puissance & autorité, cōme d'un singulier don de Dieu, accompagné de plusieurs vertus à ce requises, à scauoir de sagesse, felicité, bienveillance, iustice, & clemence, soustenans par ensamble la stabilité de l'Empire, car comme il est escrit: *Misericordia & veritas custodiunt Regem, & clementia fulcitur thronus eius.* de maniere que les Republicques des Rois & Princes, munies d'une pareille autorité, sont florissantes, & de longue duree. Au contraire, si la Republicque est gouvernee par des Rois iniques, meschans, vitieux, où tyrans, & que les suiectz (à l'imitation de leur Prince) se plongent si auant aux mesmes vices, qu'il ny ayt moyen de s'en depestrer, alors l'autorité se perd, les vertus s'en vont, & les peines s'ensuiuent. Dieu haste ses iugemens



LICITES ES ILLICITES. 33

mens qui preuiennent les reuolutions & changemens en ce qui auoit apparence de pouuoir durer plus long temps. Il punit ordinairement les iniquitez & pechez par moy- en des changemens & ruines des Republiques; car n'estant obligé aux periodes du temps, aneantit, change, & remet l'estat d'icelles selon que bon luy samble. Cela monstre Salomon euidentement, quand il dict:

*Propter iniustitiam transferuntur regna de gente ad gentem.  
Propter delicta terra cito alij post alios fiunt principes, & propter virum prudentem & intelligentem, durabilis est imperium.*

Voila la raison de la contrarieté pour le regard du changement des periodes susdicts.

M. Peucer, traictant de la difference d'iceux, dict, que trois sortes de pechez sont remarquez en l'escriture sainte, qui causent principalement les changemens & ruines des Republiques: à scauoir, l'Impieté, ruinant les Eglises; l'Iniustice, corrompant la police; & la Luxure, destruisant l'œconomie, mesmement lors que l'orgeul y est entremeslé; car ces deux vices comme ordinaires, sont les plus signalez, à cause dequoy Dieu renuerse les estatz, comme il est dict:

*Nam cetera regna  
Luxurios vitijs odijq; Superbia vertit.*

E

Ari-



Aristote attribuant les changemens & subuerfions des Republicques aux vices, les cōprend tous fous le feul mot d'inegalité, & la mefure aux degres d'honneur, & des dignitez, & point à la vertu, & encore moins à la Religion; mais les caufes & occafions dont procedent les chāgemens fufdits confistent aux meurs & actions humaines, lesquelles ne font pas d'vne mefme forte, ains tres-diuers, & partant le mefme autheur adioufte (reprouant l'opinion fufdite) que les eſtatz font troublez par diuers moyens.

Il me femble, qu'il n'eſt icy impertinent (veu le beau ſuiect de la matiere) de nous arreſter vn peu pour examiner l'opinion d'aucuns auteurs, qui ont voulu remarquer des autres reigles pour iuger à l'aduenir des chāgemens & iſſues des republicques. Entre autres Plato n'attribue pas la ruine des Republicques aux influēces celeſtes, ny aux mouuemens des Aſtres, ains à la diſſolution de l'harmonie. Voila ſon opinion. Mais ie trouue aujourd'huy vne grande contrarieté entre les auteurs modernes, pour la vraye intelligence de l'opinion de Plato, & principale-



## LICITES ET ILLICITES. 37

palemment du mot Harmonie. M. Jean Bordin pense, que ceste harmonie doit estre entendue des tons & sons melodieux, lequel à fin d'en donner melieure interpretation, & pour mieux confirmer son opinion, a faiët mettre au quatriesme liure de sa Republique, la forme d'un Triangle, avecq certains nombres, pour par iceux bastir vne harmonie musicale, & l'approprier ainsi à l'opinion de Plato; en quoy il a esté reprins de M. Augier Ferrier, Seigneur de Castillon: lequel faisant la distinction du mot Harmonie pour oster toutes æquiucations, dict: que le mot Harmonie est vn terme general, accõmodé à toutes choses bié seantes, à toutes proportions, à toutes Republiques bien cõposées aux œconomies bié reiglees, & generalement à toute chose iustemet compassee, bien mesuree, & d'un bõ accord; les medecins l'appellent bõne dispositiõ du corps. Les Musiciens prennent ce mot autremet, & le referet au ton, & au son melodieux; & ainsi Plato a dict de la premiere signification, q les Republiques viennent à se ruiner, quand l'harmonie default, cest à dire, quand la po-



lice, les loix, l'ordre, & l'vnyon des habitans  
defaillent; car c'est lors que le chemin est  
ouuert aux troubles & seditions; & parlant  
à M. Bodin, Vous pensez (diët il) que Plato  
a diët cela des tons & sons melodieux, aus-  
quels Plato ne pensa onques pour ce regard  
des changemens, & ruines des republicues,  
& donnant vne autre raison contre ladiëte  
interpretatiõ, il diët, Que toute proportion  
n'est pas bon chant ou melodie, combien  
qu'autrement soit harmonie pour sa belle  
structure ou figure egale. l'allegue seulemēt  
ce passage pour defendre la saine intelligen-  
ce de ce que Plato a escrit, & du mot Har-  
monie; car quant au fait principal, Bodin  
mesme est d'aduis, que de la harmonie des  
sons ne depend la ruine ou conseruation des  
Republicues, ains on doibt plustot crain-  
dre cela quand les citoyens viennent à for-  
uoyer de l'harmonie naturele des loix bien  
accordees, & des meurs bien composez aux  
loix & coustumes iniques, & pernicieuses;  
combien qu'il ne veulle nier q̄ ladiëte Har-  
monie des sons n'aye grand effect à changer  
vne Republique, car diët il, nous auons vn

exem-



LICITES ET ILLICITES. 29

exemple memorable de la Republique des Cynethenses en Arcadie, laquelle ayant laiffé le plaisir de la Musique, bien tost apres tomba en seditions & guerres ciuiles, attribuant ainsi à la Musique l'effect de l'addoucissement d'un peuple si reuesche & barbare. Au moyen dequoy il faut pour le moins cōfesser que la musique causoit audict peuple l'harmonie naturele des loix bien accordees, & quelle le contenoit en office & bonne discipline, & par consequent causa la conseruation de leur Republique. Il est vraysemblable que la Musique a vn grand effect pour addoucir les esprits des hommes, comme diuers exemples nous en rendent témoignage, nommement de Saul, & de Pythagoras, lequel tant deuant qu'apres le sommeil, vsoit d'une melodie & accord musical, & comme Censorin en parle, *ut animum sua semper diuinitate imbueret.* Le mesme authour adiouste, que Asclepiades Medecin vsoit ordinairement d'une harmonie Musicale, pour remettre les esprits phrenetiques à leur nature; & de la est venu, dict il, *ut Legionibus in acie dimicantibus metus mortis classico depellatur, & in nauis me-*



*en, vel ut facilius laborem sufferant à Vectore Symphonia adhibetur.* Toutefois il nous faut dire pour le moins, qu'aujourd'huy la Musique n'a aucun effect pour oster la sedition de nostre peuple, ains qu'elle le reueille plustot à legereté; parainssi la Musique ne peut pour ce regard, estre prinse de tous peuples en general.

Dautre part, on peut aussi remarquer diuerses autres opinions de ceux qui ont voulu iuger des cheutes & changemens des Republicques, ores qu'elles soient basties sus vn fondement ruineuz, comme est celle de ceux qui ont voulu prendre les Horoscopes des villes, pour iuger des Republicques; imaginans qu'aucunes Planetes & estoilles fixes soient les architectes & ouuriers des auentures du monde, de laquelle à raison de son incertitude, ne veus icy parler; car c'est vne curiosité trop grande, voire ridicule, de rapporter les actes, meurs, & fortunes d'vne ville, & de son aucteur, à vne disposition du ciel, & comme certain aucteur en parle, ce n'est qu'vn sort mis à l'aduéture, si vaut que vaille, tenant l'Horoscope de ce reng.



Autres ont esté si curieux à rechercher l'obseruation de ceste matiere, concernant le fait des Republicques, qu'ils n'ont pas seulement remarqué les ans, mais aussi les mois, comme M. Iean Bodin, qui dict, que si on prend garde aux grans & notables changemens des estatz & choses publiques, on trouuera que la plus part se fait au mois de Septembre, ou la loy de DIEU met le commencement du monde, & pour mieux fonder son opinion, il en donne plusieurs exemples: entre autres, la grande victoire d'Auguste cõtre Marc Antoine, laquelle aduint le second iour de Septembre, où estoit questiõ du plus grãd Empire qui fut iamais. Paul Æmyl changea le grand Royaume de Macedone en plusieurs estatz populaires, & emmena prisonnier le Roy Perseus à Rome ayant eu la victoire le troisieme de Septembre; le quatrieme iour de Septembre, Sultan Suleymã mourut deuant Seget, & le septieme la ville fut prinse: le iour ensuiuãt Sigismõd Perẽ d'Auguste, Roy de Poloingne, mit en route l'armee des Moscouites: le iour d'apres, Jaques Roy d'Escoffe fut tuẽ par les

An-



Anglois en bataille, & la pluspart de la Noblesse Escossoise. Il en recite plusieurs autres lesquels se peuuent voir en son quatriesme liure de la Republique, la ou il dict pareillement qu'on trouue plusieurs grans Princes, & Monarches, qui sont morts au mesme mois, & en recite iusques à vingt; mais il me samble (comme quelqu'un dict) qu'on donneroit ainsi trop de credit au mois de Septembre, au preiudice des autres, pour remuer les affaires d'estat, & que telles curiositez ne sont receuables, & reseruent plus leur calendrier historique, qu'une bonne & solide doctrine; car quel mois y à il, qui ne puisse estre auuthorisé de tels exemples? Pour le moins faut il qu'il soit bien chagé de son premier naturel au regard du temps present, car le plus grand remuement de menage, & le plus grand chagement des affaires d'estat d'aujourd'hui, principalement de la monarchie Française, & autres notables ruines, sont aduenus depuis le mois de Decembre, iusques au mois d'Aougt enclos. Le semblable peut on dire de noz Princes & Seigneurs qui sont morts en autres mois, & q̄ le mois  
de



LICITES ET ILLICITES. 33

Septēbre a bien perdu de son credit depuis ce temps la, car pour le regard des Princes qui sont morts depuis nagueres autour de nostre climat, & qui ont porté notables changemens apres eux (cōme il se peut voir au iourd'huy) nous ne trouuerons pas vn qui soit mort audict mois de Septembre. Monsieur le Ducq d'Alencon mourut au mois de Iuin, quatre vingtz & quatre, & (comme aucuns ont remarqué) au dixiesme dudict mois. Monsieur le Prince d'Orange le suiuit en vn pareil iour du mois de Iuliet ensuiuant, lequel mourut d'vne mort violente, pratiquee par la trahison de ses ennemis, en sorte que d'vn semblable faict (au regard de la proscription) nulles histoires en font mention, sinon d'aucuns pirates ou voleurs de mer, ausquels, suiuant le droict des gens, on est tenu de garder ny foy ny serment, & cōsequamment ny respecter au faict de guerre. Car (comme Cicero en tesmoigne) *Pirata non est ex perduellium numero definitus, sed communis hostis omnium, alioqui ius etiam bellicum fidesq, iurisurandi saepe cum hoste seruanda.* Nous auons pour exemple, la proscription de Crocotas voleur, lequel

F l'Em-



l'Empereur Auguste fait proscrire à son de trompe, promettant vingt & cinq mille escus à celuy qui le prendroit. l'allegue seulement ce passage pour l'enormité du faict en la personne dudict Sieur Prince. Peu de temps apres la mort de ces deux grans personages suruindrent les principales ruines au pais bas. En somme, Catherine de Medicis, le Ducq de Guise, & son frere le Cardinal, auecq le Roy de France dernièrement tué par vn Moine Iacopin, sont tous passez depuis ledict mois de Decembre iusques au Mois d'Aougst enclos. Par ainsi le mois de Septembre me semble auoir peu de vertu pour nous arrester la dessus.

Mais de toutes les reigles que i'ay sceu remarquer pour iuger à l'aduenir des changemens & cheutes des affaires publiques, ie n'en trouue nulles plus reclamees par Maistre Bodin, que les nombres de sept & neuf, & ceux qui sont engendrez de la multiplication de ces deux la, & le nombre parfait de quatre cent nonante & six, ce que premiere-ment a esté obserué par luy, & dict que la raison est, d'autant que cest chose merueilleuse



## LICITES ET ILLICITES. 39

Jeuse de la sagesse de Dieu, qui a tellement disposé toutes choses par nombres, que les Republiques mesmes, apres certaines années, prennent ordinairement fin, & que les choses humaines ne vont pas fortuïtement. Je confesse bien que des iours critiques (desquels le septiesme iour est appellé comme Roy par Galen) ont esté tirez ces merueilles des nombres accommodez aux sepmaines, mois, années, aages, siecles, & renuersement des Villes, Republiques, & Regions: (à quoy se peut aucunement referer tout ce que nous auons dict cy deuant des periodes de cinq cens, deux cens cinquante, & sept cens ans) toutefois ie trouue si grande contrarieté aux exemples allegez par le dict Maistre Bodin, pour cōfirmer ses nombres, qu'on ne si doit arrester; car à fin de les verifier plus seurement il suiët les fastes des Romains, qui ne peuuent faillir ou mentir, dict il: au contraire, Onuffre qui les a baillees correctes, en doute; & comme dict Maistre Augier, luy-mesme se voudroit bien arrester aux annales de Fabius Pictor: Et en premier lieu, pour faire valoir



son nombre quarré racine du nombre fatal composé de douze douzaines multipliées par douze, il dict que la Monarchie de Rome sous les Rois dura cent & quarante ans, & par le consentement de tous les auteurs, elle dura deux cens quarante quatre ans, ou enuiron: & ie trouue vn autre qui dict qu'elle dura vn an dauantage, à scauoir deux cents quarante cinq ans, ce que ne peut estre pour accomplir le cube du nombre fatal, c'est vne faulte trop grande de fail-  
lir de cent ans. Oultre cela, pour verifiser l'vn de ses nombres parfaits; à scauoir celuy de quatre cents nonante six, & y monstrier son effect, il dict que depuis Auguste iusques à Augustule dernier Empereur des Romains (qui s'appelle du nom de cōquerant & l'autre du diuinant) il y à quatre cents nonante & six ans. Et les Histoires & Chroniques en mettent plus de cinq cens. Dautre part, à fin de mieux fonder ceste obseruation des nombres, & aussi monstrier leur vertu, il allegue qu'en la sainte escriture la loy de Dieu n'a rien plus frequent que le septenaire, soit pour les festes du septiesme iour & du septiesme



esme mois, soit pour afrâchir les seruiteurs, & laisser la terre sans culture le septiesme an, qui estoit l'an Iubile, &c. Mais aucuns reprennent cela, d'autant que de ces passages de la sainte escriture on ne peut tirer autre sens que iuste repos & liberté au septiesme: au contraire, le septiesme allegué pour le regard des cheutes, & ruines des choses publiques est plein de perturbations dependant d'actions humaines, lequel nombre ne peut estre confirmé par la Loy de Dieu, ou tirer preuue d'icelle. Or pour tout il faut confesser que de toutes les susdites reigles indifferemment obseruez de plusieurs auteurs, il ny en a point de necessaires sur lesquelles nous nous pourrions seurement appuyer pour asseoir aucun iugement des choses à venir; ores que la plus grand part de ceux qui ont voulu iuger des moyens & reigles plus certaines touchant lesdicts changemens, s'arrestent le plus souuent à l'art astronomique, soustenans que les cheutes & subuersions des affaires publiques dependent principalement des causes celestes, à scauoir des signes du ciel, desquels Dieu se



sert aucunesfois pour aduertissement de ce qui nous doit aduenir, par où le Diable comme prince le l'air apperçoit quelquefois les euenemens qui ressemblent au vray deuoir arriuer, & d'iceux en forge il ses predictions.

Mais orés que par les effects des corps celestes les indoctes mesmes pourroient iuger de leurs forces & vertu, toutefois de toute ancienneté on a trouué contrarieté des opinions entre ceux qui ont voulu iuger saine-ment de l'Astrologie. Parainsi il ne sera impertinét d'en toucher icy quelque mot pour examiner la certitude où incertitude d'icelle, à fin q̄ nous puissions tirer vne meilleure cognoissance de la matiere que nous auons en main, d'autant plus que l'astrologie mesme est mise entre les diuinations. Aucuns personages scauans l'ont voulu aneantir du tout, & forclorre des arts liberaux, comme nous enseignant choses prestigieuses, sous couleur de la verité. Autres ont esté si fols, qu'ils luy ont attribué la puissance de pou- uoir gouverner le monde vniuersel, voire tout ce qui peut aduenir aux hommes, n'ay-



LICITES ES ILLICITES. 39

ans voulu attenter ou entreprendre chose du monde sans le faueur des Astres & causes celestes. Autres qui ont mieux iugé d'icelle, ne luy ont voulu attribuer vne puissance absolue, ains vne vertu moyenne entre les autres.

La raison de ceux qui mesprisent ordinairement cest art sans luy attribuer aucune vertu, est fondee sur l'incertitude d'icelle, comme estant appuiee sur des coniectures incertaines, sans la vraye demonstration des choses dont la seule verité depend, mais ceux qui aduouent sa vertu, supposent en premier lieu, que Dieu dict au commencement du monde: *Qu'il y aye lumiere, qu'il y aye luminaires en l'estendue du monde, pour separer la nuit du iour, & soyent en signes, en saisons, en iours, & en ans.* De la font ils vn tel argument; que la nature ne fait rien pour neant, donques toutes creatures sont faites à certaine fin; mais les creatures font tousiours vne mesme operation par l'ordre & cours institué de Dieu, & la fin de ce qu'elles font, est leur operation: les astres font par l'ordre de nature ce que l'art astronomique dict auoir esté trouué par experience, & depuis approuué par plusieurs raisons; don-



donques la fin des Astres est celuy pour lequel ils ont esté creéz. Pareillement les démonstrations des choses sont prinſes des cauſes celeſtes, & de leurs effectſ obseruez de longue experience, par l'influence, intensi-  
on, remiſſion, acces & l'eſlongnement des Astres; car tout ainſi que dans la ſemence est cachee la vertu des choses qu'elle produit, ainſi est cachee aux Astres la force d'iceux, donnant l'effect du changement à la nature elemé-  
taire, lequel effect est apperceu incontinent de ceux qui auparauant ont recherché par ſupputation les mouuemens celeſtes, & apprins par longue experience, le cours avecq les euenemens de leurs effectſ; la rai-  
ſon est, car tout ainſi que nous iugons de la force des choses que nous ſentons en nous meſmes par leur effect, ainſi iugons nous de la force des Astres, par l'experience que nous auons de longue main de leurs effectſ: & ores que leur force à nous cachee ne ſoit aucunemét decouuerte ny clairement veue, toutefois les ſignes ordinaires ſe monſtrent, & les notes cōmunes ſe laiſſent voir, & ont esté obseruez par longue experience. Or

ceux



## LICITES ET ILLICITES. 21

ceux qui ont ladicte experience, pourront aisement predire par coniecture euidente, l'effect ordinaire des mesmes astres.

Mais de vouloir predire par la recherche de la naissance des hommes (que les Grecs appellent *pronosticon geneson*) ce qui leur pourroit aduenir en vn tel an & iour, il est bié difficile à croire (ores qu'il ne soit defendu d'esplucher l'efficace des choses naturelles, en telle maniere, & si auant qu'il nous est permis) car comme dict M. de Beze en son epistre de l'Astrologie iudiciaire, si quelqu'un eut voulu predire que l'Empire d'Auguste eust duré autant d'annees, il eust pareillement esté necessaire de deuiner ce qui debuoit aduenir à Brutus, Cassius, Lepidus, & Antonius ses aduersaires, ce que seroit vn Labyrinthe d'où on ne sort iamais. Parainsi parlant de l'usage de ladicte recherche, il le refere seulement aux complexions & dispositions du corps humain, par le moyen duquel on peut iuger si vn tel deuiendra melancholique, ou s'il sera suiect à telles, & telles maladies; ceste opinion est cõforme aucunement à celle de Diogenes Philosophe Stoicié. Toutefois les me-



decins mesmes pourront iuger de tout ce que dessus par des signes & symptomes plus certains, & partant l'vtilité n'est pas grande.

Les autres qui soubz ombre de quelque religion ont voulu mespriser ladicte science astrologique, alleguent pour raison le passage d'Esaië, disant : *Stent & saluent te angures cali, qui contemplantur sidera, & supputant menses vs annuntient tibi ventura:* toutefois la vraye intelligence dudict passage n'est pas tel qu'Esaië veulle condamner ou detester ladicte science, mais seulement les superstitieux abus d'icelle, qui ont esté introduicts peu à peu de ceux qui par moyen de leurs arts diaboliques, & soubz espoir de quelque vilain gain ont corrompu la vraye sciëce d'icelle. Autres par erreur ont voulu esplucher tous les secrets du mōde par moyen des causes celestes, de sorte que (continuans en vne telle superstition) ils sont finalement tombez en si grans abus, qu'ils ont voulu gouverner toutes leurs actions selon le cours & demonstration des astres, preferans leurs prognostications aux promesses de Dieu. De la procede la superstitiō des elections des œuures bōnes ou mauuaises, reiglez  
selon



LICITES ET ILLICITES. 43

selon les douze signes du ciel; pareillement les iours fortunez & mal fortunez, avec les circles & anglets forgez du Philosophe Pythagoras, pour cognoistre par la cōposition des nombres & lettres qu'ils contiennent, (moiennant l'obseruatiō du iour de la Lune & des Planetes) tout ce qu'on desire de scauoir. Bref, on est venu si auant, qu'aucuns se sont persuadez que les ames demourroient dans la Lune. Autres ont pensē, qu'aussy tost qu'elle auoit perdue sa clartē, qu'elle fut enchantee; & pour ceste cause ils auoient iadis de coustume de sonner des Trompettes, Tabourins, Cornes, & autres instrumens, pour remedier à cela, à fin de detourner les enchantemens, ou (comme M. Lypse diēt sur le passage de Tacite, au premier liure des Annales, qui en parle particulièrement) *ad leuandas luna labores*. Plutarche, Liuiē, & autres en font aussi mention: & Iuuenal diēt:

*Cum frustra resonant ara auxiliaria lune.*

D'auantage, plusieurs ont adorē & reconnu les Planetes pour leur dieu, principalement le Soleil, auquel tous les dieux des Payēs presques se peuuent rapporter, cōme Macrobe soustiet, & dont les histoires en sont pleines.



## 44 DES DIVINATIONS

Les traces de ceste Idolomanie se voyent encores aux loix des Romains, *Titul. 9 de Calis-  
colis & Indais*. Pareillement en l'escriture sainte  
au vij. & xliij. chapitre de Ieremie. Dieu  
vueille conuertir tous ceux qui les adorent  
encore aujourdhuy en plusieurs endroits du  
monde.

Afin donques que nous puissions saine-  
ment iuger de l'Astrologie, concluons (sui-  
uant l'opinion commune) que les Astrolo-  
gues generalement ne peuuent predire au-  
tre chose par la cognoissance de leur art, que  
ce qui touche la constitution de lair, & du  
changement particulier d'iceluy, selon la  
demonstration des signes celestes. Mais en  
tant qui touche les signes qui se montrent  
aucunefois au ciel extraordinairement, com-  
me sont les Cometes & autres choses pro-  
digieuses, ores que la prediction de leur ef-  
fect depende aucunement des causes cele-  
stes, toutefois à mon aduis, tels signes sont  
plus certains & asseurez en leur operation  
pour signifier les chagemens & euenemens  
des affaires publiques, qu'aucuns autres, car  
si nous voulons rechercher les histoires de

TOUS



LICITES ES ILLICITES.

tous temps, nous trouuerons que iamais Comete n'apparut qu'indubitablement elle n'apporta apres elle aucun changemēt general ou particulier, & le plus souuent des euenemens tristes & lamentables, comme guerre, peste, famine, deluges, la mort de grans personages, & semblables punitions; mais à raison qu'ils aduiēent extraordinairement, partant sont aussi leurs effects extraordinaires. Ceux qui sont curieux de cognoistre les euenemens que de tout temps on a scēu remarquer, & dont les histoires en sont pleines, pourront voir le catalogue des prodiges, mis en latin par Marcus Frytscius, & imprimé à Norenberge, ou il en recite de toutes sortes en abondance. Mesmes pour nostre regard, nous nous en pouuons resentir de l'effect par les guerres presentes que nous menons encore au beau milieu de noz villes, lesquelles s'esleuerent incontinent apres que la Comete de l'an soixante dix & sept apparut, & le tremblement de terre qui la suiuit, (lequel est aussi mis entre les signes & presāges prodigieux.) Certain Mathematicien au liure de son discours, & la pronon-

8007

G 3

sti-



stication, par luy faite d'une Comete veue  
 en l'an quatrevingtz & vn, dict entre autres  
 choses, que la Comete de l'an soixante dix-  
 sept, dont nous parlons, estoit en l'horosco-  
 pe de Don Jean; & en la sixiesme maison de  
 Monsieur le Ducq d'Alencon, qui tous deux  
 aussi ont couru vne mesme fortune, si foy à  
 cela peult estre adioustee. Tant y à que les  
 Cometes & signes extraordinaires du ciel  
 annoncent tousiours quelque nouveauté,  
 bõne ou mauuaise pour aucuns. La redem-  
 ption humaine mesme a esté presagee par  
 vn signe extraordinaire du ciel en forme  
 d'estoille qui guida les Sages d'Orient pour  
 adorer celuy qui estoit descédu du ciel pour  
 nous tirer de l'eternelle damnation. Et au  
 temps de l'Empereur Auguste deuant la nais-  
 sance de nostre Seigneur, plusieurs signes  
 extraordinaires apparurent au ciel, tellemēt  
 que tous les deuins, petis & grans furent en  
 armes (comme on dict) & coururent en-  
 samble pour auiser au faict: & lors que les  
 massacres continuoyent par toute la Fran-  
 ce, vne nouvelle estoille commença à pa-  
 roistre



LICITES ES ILLICITES. 47

roistre au ciel, de laquelle le Seigneur de  
Plesys parlant, dict; Que depuis la creati-  
on du monde, semblable ne s'est veüe, qu'à  
la naissance de nostre Seigneur Iesu Christ;  
tout le monde l'à remarquee trois ans du-  
rant: tous les Astrologues l'ont admiree, &  
en font encore ravis. Les sages de ce mon-  
de, qui croyoient toutes choses eternelles;  
ont commencé par là à adorer vn createur;  
& que pensons nous (dict il) qu'elle nous  
signifie si non la renaissance de nostre Sei-  
gneur Iesu Christ en terre par la predica-  
tion de sa saincte parole? Nous lisons ausy,  
que certaine flamme de feu se monstra mi-  
raculeusement au Ciel, droict sur l'armee de  
Licine Empereur d'Orient, au mesme  
temps qu'il perdiēt la bataille contre Con-  
stantin le grand, lors qu'il y auoit questi-  
on d'vn changement general de l'Empire  
Romain, & destruction totale de l'Eglise  
de DIEU: car l'vn maintenoit les Chre-  
stiens, l'autre les fit tyranniser, & cruelle-  
ment mettre à mort, cela fut cause d'vne  
guerre cruelle & sanglante entre eux deux.

orillon

Ce



ce fut alors ou peu de temps auparauât que Constantin auoit veu au ciel la croix victorieuse dont Eusebe en parle si asseurement; car quant il voulut combattre Maxence, en ayant veu ladiete croix avec des lettres à l'entour qui l'asseuroient, qu'en ce signe l'à il auroit victoire de ses ennemis, il fit venir alors des Chrestiens, & commença de s'enquerir de nostre Seigneur Iesus, de sa natiuité, de sa mort & passion, & de sa resurrection. La parole de Dieu mesme nous enseigne, que les signes & presages du ciel nous menacent, & apportent punitions estranges, cōme il appert par le passage de Ieremie, quand il dict: *A signis cali nolite timere.* Ce qu'aucuns ont voulu exposer, de maniere qu'il ne se faut pas arrester aux astres, ny auoir soucy de ce qu'ils pourroient signifier; mesme ils ont voulu par là vilipender du tout l'art Astrologique. La vraye intelligence des mots de Ieremie n'est pas telle, car il ne veut mespriser ou cōdamner les signes du ciel, à fin de rendre l'astrologie contemptible, mais veut seulement admonester les fideles craingnans Dieu, à fin qu'ils demeurent cōfirmes aux promesses



LICITES ET ILLICITES. 49

ses & tesmoinages du Seigneur, sans estre decouragez ou intimidez en leurs esprits, voyans les signes prodigieux du ciel.

D'autre part on peut faire mesme iugement de plusieurs autres signes môstrueux qui se monstrent au ciel contre le cours naturel des astres, comme armes, Dragons, pluye de sang, feus, Eclipses espouuantables & semblables prodiges, lesquels apportent souuétefois apres eux des changemens semblables à leur rareté. Cleanthes Philosophe ayât remarqué quatre causes par ou on pouuoit recognoistre la puissance souueraine des dieux, a mis les signes extraordinaires du ciel pour la troisiésme cause. Les Grecs appellent ceste sorte de diuination *seratoscopia*, cest à dire vision monstrueuse. Mais quand telles calamitez & ruines sont entieres, cōme il aduint aux villes de Sodome & Gomore (lesquelles du temps d'Abraham furent abysmees, & conuerties en vn lac Bitumineus) & depuis aux villes de Helice & Bura, alors tel changement est comme de vie à la mort, & par consequent beaucoup plus grand & plus notable que d'vne Mo-

H nar-



34 DES DIVINATIONS

narchie tournée en Aristocratie & Democratie, ou en quelque autre espece de Republique, & partant merite bien d'estre adiousté au chapitre des changemens & ruines des Republicques. Ledict Catalogue en contient plusieurs sortes, tant des Villes englouties par trablemens de terre, & foudres du ciel qu'autrement. Les deluges vniuersels & particuliers sont de ce rolle.

Oltre cela, nous pourrions icy mettre entre les diuinations susdites les conionctions grandes des haultes Planetes, lesquelles sont principalement mises au ieu pour iuger des changemens & cheutes des Republicques; & ores qu'elles dependent aussi de l'Astrologie, toutefois elles semblent estre plus certaines & mieux basties qu'aucunes autres predictions particulieres des Astres, à cause de leur reuolution & renouvellement ordinaire tous les huit cens ans, peu plus ou peu moins, selon l'opinion de M. Ferrer, lesquelles (comme aucuns ont voulu iuger) n'aduient iamais que les effects ne se recognoissent au doigt, & à l'œil, avecq vn estonnement des plus sages, ores que cela ne  
tirc



## LICITES ET ILLICITES. ¶

tire apres foy aucune necessité: car nous ne deuons pas estimer la necessité de leur opération telle, comme firent les Astrologues en l'an mil cinq cens vingt & quatre, ayans predict, qu'il se rencontreroit vne conionction pareille à celle du deluge, (combien qu'aucuns soustiennent encore, que lors il ny auoit point de conionction grande) & que toute la terre seroit couuerte d'eau. A raison dequoy il se sont laissez mocquer de tout le monde, avecq plusieurs mescreans ne penserent qu'à faire bastir des Arches pour s'en sauuer. C'est pour la mesme occasion que M. Bodin a dressé ceste moquerie contre Cyprien Leouice en son quatriesme liure de la Republique: lequel pour la grande conionction de l'an mil cinq cens quatre vingtz & quatre, s'estoit hazardé de prognostiquer vn second aduenement du fils de DIEU en la maiesté de sa gloire. Plusieurs changemens notables qui sont aduenus ça & là à cause des grandes conionctions, se peuuent voir audict quatriesme liure.

¶ Par-dessus toutes les susdictes reigles &

H 2 moy-



DES DIVINATIONS

moyens pour asseoir quelque iugement à l'aduenir des changemens & issues des affaires publiques, Royaumes & Empires. Reste le dernier poinct, lequel m'a principalement esmeu à mettre par escrit ces passages concernans le subiect de la matiere q̄ nous auons en main, c'est des songes, desquels le diable se sert comme d'un instrument pour faire valoir ses illusions, ruses, & predictions des choses futures, sachant que les hommes par vne curiosité trop grande s'efforcent par moyens illicites à rechercher la cognoissance, & l'effect d'iceux.

Ord'autant qu'il y a plusieurs sortes des songes, nous en ferons vne distinction des principales: & à fin d'en pouuoir tirer meilleure cognoissance de leur differéce, ie trouue bon de les diuiser en quatre parties (pour euitter la pluralité des degres que les auteurs traictans des songes en ont fait) à scauoir naturels, diaboliques, diuinatoires. (ou comme les Grecs les nomment *simantica*) & diuines.

Les songes naturels se font quand les choses auparauant veües, ouïes, manices, pour  
pen-



LICITES ES ILLICITES. 33

penſees, & apres comme repetees par le cerueau, ſe representent en dormant à l'eſprit, produiſans les viſions qui au parauant ont eſté imprimez par vne continuelle agitation aux eſprits, leſquels ſont parſois eſtranges & monſtreux, ſelon la diſpoſition du corps, avec vne demonſtration des formes & figures de ce qu'on ſonge, & ceux cy ſont propremēt appelez naturels & communs. Cicero parlant du ſonge de Scipion, donne la meſme definition. *Fit enim fere, (dict il) vt cogitationes ſermoneſque noſtri pariunt aliquid in ſomno tale quale de Homero ſcribit Ennius, de quo videlicet ſepiſſime vigilans ſolebat cogitare & loqui.*

Les ſonges diaboliques ſe font par deux manieres, premierement quand ils aduient par l'inspiration du diable ſans cauſe du ſongeant, tendans touſiours à mauuaife fin, à meſchanceté, à menteries, à Idolatrie, ou pour aduertir & intimider les gens de quelque euenement triſte & lamentable, comme nous liſons de Caſſio Parmenſi, lequel ayant ſuiui le party de Marc Antoine contre l'Empereur Auguſte, s'en fuit apres la bataille donnee vers Athenes, & la nuict eſtant couché au liēt tout intimidé qu'il e-



estoit, songea de voir deuant soy vn homme de grande taille noiraut, avecq des longs cheveux, & la barbe laide, & luy demandant qui il estoit, respondit, Cacodæmon, i. mauvais esprit. Calsius ayant peur, tant du nom que de la forme, appella ses seruiteurs, & leur demanda si'ils auoyent veu entrer ou sortir vn tel homme. Or comme ils respondoient de ne l'auoir veu, il se mit derechef à dormir; Incontinent apres, le mesme esprit se representa la deuxiesme fois à luy. Calsius voyant cela se tint de dormir, commandant à ses gens de se retirer; mais l'histoire dict, que bien peu de temps apres il fut executé à la mort par le commandement de l'Empereur. La vision de Brute est pareille à cestuicy, lors que le diable se presenta en vne semblable forme hideuse.

L'autre maniere des songes diaboliques se fait lors qu'ils sont causez, voire pourchassez des hommes mesmes, comme les payens firent iadis par moyen de leurs veus & sacrifices pleins d'Idolatrie, qu'ils faisoient par l'instigation du Diable, qui les alloit rencontrer aux lieux & places à ce desti-

ncz,



LICITES ES ILLICITES. 55

nez, comme nous lifons de ceux qui se my-  
rent de nuict aux Temples, dans les peaux  
des bestes qu'ils auoient immolez aux ido-  
les, avec vne persuasion que tout ce qu'ils  
songeroient, seroit tenu au lieu d'vn oracle.  
Et ainsi ont prins origine les responcez que  
le Diable bailloit aux payens en diuerses  
manieres, à scauoir par la voix, par des son-  
ges, gestes, & panchement de la teste, & par  
autres moyens de ceux qu'il auoit enchan-  
tez; à l'imitation de ceux cy ont esté institu-  
ez de main en main les oblations qu'on fait  
encore aujourd'huy aux Saints en l'Eglise  
Romaine, à fin d'impetrer quelque guar-  
ison aux malades, & se faisoit la responce  
par le panchement de la teste de celuy qui  
s'estoit mis en vne statue, à l'exemple des  
malings jesprits, qui attiroyent iadis les  
hommes dedans les statues par art magi-  
que.

Les responcez Diaboliques susdicts s'ap-  
pelloient Oracles, & furent de diuers noms;  
entre plusieurs autres dont les Histoires en  
font foy, ont esté renommez ceux de Tro-  
phonius, & de Serapis en Egypte, & celui de  
Del-



Delphes en Grece instituez à l'exemple des reuelations diuines, (car le Seigneur se declara à ses Prophetes par trois manieres, à scauoir par vision en veillant, par songe en dormant, & par sa parole appertement, & sans obscurité:) les deux premieres manieres se font avecq vn rauissement de l'esprit, & de tous les sens transportez à la reuelation. La troisieme, l'esprit estant coy avecq tous les sens. Mais quant à la reuelatiō qui se faisoit selon la forme de *Vrim & Thumim*, à fin de scauoir le succes de toutes choses, il appert par le texte de la Bible, que ceste maniere de Prophetiser n'a esté si commune ny continuee si long temps cōme ont esté les moyens susdicts; car ce fut vne des choses principales qui defaillit au temps de la restauratiō du second Temple. Or c'est chose claire que le Diable a voulu imiter tous ces facons de faire, à fin de mieux abuser les hommes sous couleur de quelque sainteté, comme quand Dieu se mōstra à Moÿse du buisson ardent, & de la voix venante du ciel lors que Christ fut baptisé, par laquelle Dieu nous fit entendre que c'estoit son fils bien aimé. Sem-  
bla-



LICITES ET ILLICITES. 57

blablement font esté inuentez les responcez du Diable, qu'il bailloit par des songes, à l'exemple des songes diuines, comme de ceux de Iacob, Ioseph, & autres visions de Dieu. En fin toutes les pratiques & ruses du diable à fin de deceuoir le genre humain, ont esté inuêtez sous ombre des institutions & oeures de Dieu, & partant on le peut à bon droit appeller le Singe de Dieu. La magie diabolique, & toutes ses especes (à cause de l'association des malings esprits avec les hommes, à l'exemple de ceste cōmunication diuine) principalement celle qui se fait par le recit de quelques charmes, voire les consecrations papistiques mesmes, au regard du sel, eau, & huile qu'ils cuident consacrer par leurs mots sacrez, ont tous dela prins leur origine: car si nous voulons esplucher par le menu les moyens dont les Chaldeens & Assyriens vsoient en leurs Magies pour attirer le Diable, nous trouuerons qu'ils vsoient aussi bié des cierges allumez & mots sacrez, que les Prestres d'aujourd'hui.

Il y a eu des autres nations, comme les Grecs & Romains, qui obseruoient d'autres

I sor-



fortes de superstitions & idolatries, pour par iceux forger leurs diuinations, ce qui se faisoit à l'imitation des sacrifices diuines par l'inspection des entrailles des bestes immolez, à scauoir du foye, du cœur, & du fiel, ce que les Latins appellerent, *Ex vispicium quasi extorum inspectio*. Finalement, on est venu si auant qu'on a mesme faict les sacrifices de chair humaine, comme les histoires en font preuue; ce qui estoit ordinaire iadis es Isles Occidentales: & principalement aux Normans & Danois, lesquels au mois de Ianuier faisoient vne oblation tous les ans de nonante neuf hommes.

Les Romains auoient en singuliere recomandation l'art de deuiner par le vol des oiseaux, & principalement par L'augure, qu'ils prenoient des poules par eux nourries à ceste fin en des cages, pour s'en seruir a l'endroit de leurs entreprinse, mais en fin ils s'en font moquez eux mesmes, comme Publius Claudius le monstra bié lors qu'il voulut scauoir le succez de la bataille nauale qui se deuoit faire au temps de la guerre Punique, & que le poullaillier luy vient dire,  
que



LICITES ET ILLICITES. 39

que les poullets ne vouloient point sortir de leur cage, il commanda de les ietter au Tibre, disant: *Quia esse nolant, bibant.* Et Cicero auccq quelques autres s'en mocque tant qu'il peut. P'allegue seulement ces passages, pour toucher en passant la source de ces diuinations & superstitions diaboliques, qui sont entrez au monde soubs le voile de religion, & demeurent neantmoins encore si enracinez en beaucoup d'endroiets, qu'il ny a moyen de les arracher; mais ie ne veuz traicter icy particulièrement de plusieurs autres sortes de diuinations, comme sont l'Orneomantie, Hieroscopie, Hydromantie, & plusieurs especes semblables, à cause qu'elles ne peuuent seruir proprement pour iuger du changement ou ruine des Republiques, me contentant de remarquer la difference de celles qui touchent le subiect de nostre matiere. Or il est certain, q toutes ces impietez abominables sont tellement accreues par succes de temps, q les Empereurs Romains ont esté comme contraints pour le bien publicq de les defendre sur paine de la vie, comme il appert par tout le titre



du code, de *Pagã. Sacrif. & Temp.* ou la loy deuxiesme fait encore mention de ladicte inspection des entrailles; & par la loy xiiij. ad *L. Cornel. de sicarijs*, se voit pareillemēt la defence faicte des sacrifices precedents, dont il est parlé au titre de *Pagan. Sacrif.* contre l'opinion d'Accurse. D'auantage ont esté defendues toutes sortes de diuinations par tout le titre du code *De Malef. & Mathemat. & ceteris.*

A raison dequoy le Mathematiciē du Ducq de Saxe Iean Wainstler s'en plaint fort, disant, que les Legislatēurs ne faisans aucune distinction des Sorciers, Magiciens, Cheiromates, & autres tels malheureux, ont sous vne generale loy voulu defendre toutes sortes de diuinations. Mais ores que la loy les defend generally, toutefois l'intention du Legislatēur n'a pas esté telle qu'il ayt voulu aneantir la vraye science de l'Astrologie, (de laquelle mesme il n'en fait expresse mention) ains seulement les abus d'icelle, & autres sciences des payens, pleines de superstition, comme est L'aruspice, & L'augurale, car alors se trouuoient mil arts pour deceuoir les idiotz; voire les diuins & autres im-



LICITES ES ILLICITES. 61

posteurs estoient en si grand nombre, que la loy apres y auoir denommé vne grâde partie, & n'en sachant la vraye distinction, dict: *Et ceteros quos maleficos ob facinorum multitudinem vulgus appellat.* Et pour cest abus les Mathématiciens y sont aussi comprins. S. Augustin en donnant la vraye interpretation du mot Mathématicien, à cause des abus susdits, le compare à ceux qu'on appelloit de ce temps là, Genethliacos, & dict: *Perniciose superstitionis homines, qui Genethliaci propter natalium dierum cōsiderationem, nunc autem vulgò Mathematici vocantur.* Cicero dict expressement, que les Mathématiciens different d'auccq les Deuins, en tant qui touche l'art de deuiner. Bodin parlant des loix contenues au titre susdict, les compare aux Sorciers, ou ils sont appelez ennemis de nature, ennemis du gêre humain, & malefiques, pour les meschancetez grandes qu'ils font, & les imprecations abominables portees par les loix qui ne se trouuent en loix quelconques, sinon contre les Sorciers. Que la peste cruelle (dict la loy) puisse esteindre, & consommer. Et ores que la loy *Item apud vers. Si quis Astrologus, D. de iniuriis,* semble vouloir pré-



dre indifferemment les Astrologues pour les Deuins, Magiciens, ou semblables abuseurs, toutefois cela se doit entendre saine-ment, & selon les propres mots du texte, à scauoir, *qui aliquam illicitam diuinationem pollicetur*, y taxant seulement les abus & moyens illicites, qui se font sous le voile de l'Astrologie, à quoy se rapporte la loy, *si quis aliquid d. de panis* Parainsi comme la loy premiere de *extraord. cognit. vers. Medicos* dict, qu'il ne faut pas appeller Medecin celuy qui a enchanté ou exorcise, aussi ne fault il appeller Astrologue celuy qui abuse de son art, & de la science Astronomie. Nous trouuerons mesme que le mot Chaldeus est souuentefois vsurpé pour Sorcier & enchanteur, toutefois il ne suit pas pourtant que cela doit estre entendu de tous en general.

Les songes que nous auons appellé deuinatoires ou de presage, different des naturels en ce qu'ils n'aduiennent point à cause du mouuement ou par l'abondance d'aucuns humeurs ou autres qualitez du corps, mais par vne singuliere vertu & influence des Astres, lesquels estans comme esmeus

d'un



LICITES ES ILLICITES. 63

d'un sentiment des choses à venir, en affectent le cerueau du songeant par vne commixtion & conionction des qualitez premieres, qui a esté entre eux du commencement, de sorte que le songeant en estant ainsi comme aduerti, il imprime cela au cerueau, & y pensant tousiours pour scauoir l'uenement, peu à peu les formes & figures des choses futures se representét aux esprits; Aucunefois cela leur est reuelé par vne comparaison des choses futures; comme fut le songe du Roy Astyages, lequel songea, que hors la matrice de sa fille Madanes estoit sortie vne vigne si grande & si ample, qu'elle couuroit de son ombrage toutes les terres de son Royaume. Le pareil auons nous du Madianite, au septiesme Chapitre des Iuges, lequel songea de voir vn pain d'orge bruyant, qui se tournoit parmy le camp de Madian, & vint iusques au pauillon, & le frappa pour le faire choir, & le renuersa, dont cheut ledict pauillon.

Le mesme se voit aux songes de Nabuchodonosor, (pour le regard des choses figurees) en forme d'une Statue bien haute

&



& grande, ainsi qu'il est contenu en la Bible.

Mais d'autant que la façon des songes susdicts (comme on les depaint) samble fort estrange & du tout incroyable, à cause de la sympathie y mise en auant, & qu'il y a quelques scauans personages qui tiennent pour impossible ce qu'on a voulu faire à croire de la sympathie entre les causes celestes & choses terrestres, voyons s'il n'est possible d'en pouuoir tirer aucune intelligence. Ceux qui sont d'opinion qu'il y a vne sympathie entre les causes celestes & corps terrestres, supposent par exemple, qu'il y a vne conionction naturelle ou sympathie entre les estoilles du Nort, & la pierre d'Aimant. Que nous voyons iournellement q̄ les mesmes Estoilles attirent ladicte pierre. Pareillement il se voit par experiéce que certaines fleurs s'ouurent & se ferment par le Soleil. Que le Rossignol & le Coccu perdent leur chant ordinaire, aussi tost que l'Estoille de Sirius se monstre au ciel. Que les humeurs à la pleine Lune s'augmentent au corps, & s'en diminuent apres. Parainsi que quelques constitutions des Astres peuuent gouverner, en-

tre-



LICITES ET ILLICITES. 63

tretenir, & au contraire aufsi corrompre les humeurs en aucunes parties du corps; & en confirmation de ce, ils alleguent pour raison que Dieu du commencement a donné & installé des vertus singulieres aux creatures faites de sa main, lesquelles vertus sont cachees en la semence d'icelles, dont ont esté procreez successiuement toutes choses corporelles receuans leur forme par vne commixtion & attemprance des qualitez, selon l'ordre de nature que Dieu a institué: & cōbien que les Estoilles attirantes ainsi ladicte pierre d'Aimant, n'ayent la vertu telle pour donner la forme entiere aux creatures mesmes, toutefois que le monde ça bas enuironné du ciel comme il est, & tout ce qu'il contient tant au regard des choses crees, qu'à naistre, sont toutes gouuernees & entretenues (par la puissance diuine) d'vne lumiere celeste, & singuliere vertu de lair, laquelle ne reluit pas seulement parmy les tenebres (cōme le populaire pense) mais contient en soy vne vertu excellente & diuine, soustenue d'vne chaleur viuifiante toutes les creatures du monde, selon le cours de leur nature; car

K com-



comme dict quelqu'un, le ciel commande à la terre comme Dieu commande aux Anges, les Anges aux hommes, les hommes aux bestes, l'ame au corps, & la raison aux appetits. Il ne faut pas penser que les creatures soient entretenues seulement par leur propre semence, et attemprance des qualitez susdites, ains qu'il y a bien vne autre vertu procedante de la lumiere celeste, qui les soustient & gouverne miraculeusement. Les veines & arteres reluisantes comme des petites flammes aux corps naturels, nous montrent euidemment la vertu spirituelle qu'il y a en eux, pareillement en l'homme les esprits, & la chaleur vitale qui le soustient, car tout ainsi que la lumiere du feu sortante du calliou, se montre constamment au bois allumé, iusques à ce qu'il soit cōsommé, vne telle lumiere sortante d'enhaut gouverne & soustient comme nourrisserie toutes les creatures viuantes au monde. Le Seigneur du Bartas au deuxiesme iour de sa sepmaine en parle fort à propos, & dict:

*Cela se voit à loeil dans le brulant tison,  
Son feu court vers sa natale maison,*

*Son*



*Son ar vole en fumee, en cendre chet sa terre,  
 Son au bout dans ses neus. Vne semblable guerre  
 Tient en paix nostre corps. La terre est sa chair  
 Semee de maint os au lieu de maint rocher.  
 Dans les vitaux esprits git son ar, & sa flamme,  
 Dans les humeurs son flot, & le ciel dans son ame.*

Or de ceste conionction & alliance celeste, procede vne merueilleuse conspiration & accord naturel entre les corps celestes & elementaires. Il ny a personne qui ne sente en soy la vertu procedate des rayons du Soleil (lequel en l'expositiõ du songe de Ioseph est appellé pere & nourrisier, comme il est escrit au deuxiesme liure des antiquitez Iudaïques.) Le corps & tous les esprits se recreent par le Soleil leuant; l'esprit est comme resuscité d'une alegresse sentant le beau temps causé par la bonne dispositiõ de l'air. Au contraire nous deuenons pesans, melancholiques, & comme lethargiques par l'indisposition ou changement du ciel.

Le naturel des hommes se change par les quatre saisons de l'an. Nous voions que les esprits sont plus alegres & legers en l'un temps qu'en l'autre, sans toutefois scauoir l'occasion ou la cause pourquoy. Cest la susdite lumiere celeste qui reueille en nous la



partie de la vertu qu'elle nous a distribuee du commencement. Par la est causé le changement des fleurs, & des bestes susdites, & l'inclination de la pierre d'Aimant vers le Nort. Parainfi si nous voulons supposer la susdite conionction & alliance naturelle qui est entre les creatures susdites, nous ne trouverons point estrange la sympathie qui se dict estre entre aucunes choses celestes & terrestres, laquelle se fait comme d'un entre-touchement par la supposee conionction naturelle consistante en la concordance de leurs formeles qualites. Voyla de la Sympathie.

Toutefois, nonobstant tout ce que nous auons dict tant de la vertu singuliere des Astres causant les songes de presage susdicts, que de l'Astrologie mesme, Il se trouue au-iourdhuy vne opinion du tout contraire, car Nicodeme Frischlin Astrologue moderne, soustient comme d'un paradoxe, que tous les Astres & Estoilles (tant qu'il y en a) n'ont en elles aucune vertu particuliere, ou generale pour esmouuoir ou gouverner les choses çà bas, voire il se mocque de ceux qui at-

tri-



tribuent aucune vertu aux Estoilles de pou-  
 uoir eschauffer, refroidir, seicher & ramoitir.  
 Parainsi que ny le Belier, ny le Lion, ny Tau-  
 reau, ou autres signes celestes, n'ont aucune  
 force pour affecter les choses terrestres. D'a-  
 uantage, que l'art Astrologique avecq l'au-  
 torité qu'on luy a attribué iulques à present,  
 a esté inuentee par la subtilité des Chalde-  
 ens & Arabes, qui (suiuans les fables poeti-  
 ques) ont mesmes imposez les noms aux  
 signes celestes du Zodiacc & autres estoil-  
 les qu'on obserue encore auiourdhuy, de-  
 quoy les payens mesmes s'en moquent,  
 comme Ouide, qui dict :

*Vacca sit an Taurus, non est cognoscere promptum,  
 Pars prior apparet, posteriora latent.*

Au moyen dequoy il maintient pour  
 impossible de pouuoir mesurer le ciel d'en-  
 haut, & sonder les fondemens de la terre  
 d'en bas, selon le tesmoinage du Prophete  
 Ieremie, disant au chapite xxxj. Si les cieux se  
 peunent mesurer par dessus, & si les fondemens de la terre se  
 peunent sonder par dessous, adonc ie debouteray toute la semen-  
 ce d'Israel, à cause de toutes les choses qu'ils ont faites, dit le  
 Seigneur. Mais entre autres raisons particu-  
 lieres qu'il amene; à fin de confirmer son opi-  
 nion, il dict d'auantage en ces mots (lesquels



iay bien voulu alleguer,) *Primo Deus ille mundi opifex in alium vsum stellas non creauit, nisi ut noctu lucerent, & faciem quandam hominibus, atque animantibus praberent, & ut motu suo certa temporum intervalla describerent. Denique ut ornatu suo nos de sapientissimo Architecto tanquam signa diuina prudentia commonefacerent, ut qui omnia boni causa fecisset. Mesme il nie que le changement du temps & de l'air soit causé par la vertu des Astres particuliers, car dict il: Postquam homo suo peccato iram Dei promouisset, Deus terra maledixit, eamque spinas & tribulos iussit producere: idcirco tempestatum excitatio, & elementorum in se mutua vis & actio, omniumque rerum perturbatio haud quaquam ab astris prouenit, nam hac contagio elementorum à terra maledicta exitit propter peccatum hominis. A natura autem Astrorum alienissimas esse facultates illas mouendi & afficiendi hac inferiora. Omnes enim stelle bona sunt omnes beneficae, & miti quadam cali natura pradiata, neque vlla inter omnes malefica & horrida quicquid omnes Arabes, omnes Chaldaei, omnes Aegyptij, eorumque posteri mentiantur. Praterèa, cum Astra non agant liberè, sed ex necessitate cui à Deo sunt alligata, impium esset illis agendi vim talem attribuerè qua malos effectus producat, ut sunt grandines, imbres, vredines, & consimilia infortunia, qua hominum vita noxam afferunt. Vt autem fatalis est siderum periodus & motus, neque aliter se potest habere quoniam DEVS illis legem posuit quam non prateribunt, ita quoque agendi ha virtutes qua ab Astrologis affinguntur siderum natura, perinde fatales essent ve altera illa, siquidem eis verè inessent: videmus autem contrarium quòd dies Caniculares nequaquam semper sint calidi, neque Autumnus ob exortum Pleiadum, perpetuo humidus, sed interdum astate siccior. Cur Orion non semper*



## LICITES ES ILLICITES. 7

nimbos producit? Vbi tum vires illa latitant, ô Astrologi, ô Spermogoli, ô Mateologi, ô Chaldaei? annon intelligitis, falso à vobis adscribi sideribus ea quorum causa est ortus, occasusque & accessus Solis? Denuo si propinqua Sirij vi natura hominis exureretur his qui ad Antarcticum polum eadem qua nos ad Arcticum vergunt inclinatione, eosdem quos nobis calores, iacularetur, cum tamen eodem tempore maximè algeant, quod vnicum argumentum totam ferè Astronomicam diuinationem tollit, signorum viribus inhaerentem, quas in nostra regione ex Solis ad ea accessu demonstrat.

De sorte que lediët Astrologue moderne attribue toute la force pretendue des Estoilles au Soleil, & non pas à quelque vertu particuliere des Astres, qui mesme empruntent leur clarté d'iceluy.

Ceste opinion samble estre conforme à celle de Cicero, lors qu'en repprouuant les predictions des Chaldeens, il diët: Etenim cum tempore anni, tempestatumque, cali conuersiones, commutationesque tanta fiant accessu stellarum, & recessu, cumque ea vi Solis efficiantur que videmus, &c.

D'auantage, il adioust vne autre raison, laquelle samble bien la principale, & diët: quod innumera, & infinita sunt stelle quibus eque suas in agendo, & tempestatibus excitandis vires inesse dicendum erit atque cateris, nam quod de mille & viginti stellis verum est, idem etiam de quater & quinque millibus verè affirmari potest, neque enim sequitur ociosas esse reliquas, propterea quòd à veteribus



ribus Chaldeis & Aegyptijs, in certa signa, certasque imagines non sunt relata: at qua obsecro hac est fatuitas aut qua amentia omniens agendi, ac mouendi vim omnesque affectus, & motus naturales adscribere mille tantum & viginti stellis inerrantibus, & septem erraticis, ac tot myriades interim stellarum, tanquam ociosas praterire aut negligere?

Quand aux predictions qui se font de la vie & prosperité des hommes, par la recherche de leur natiuité, il s'en mocque, & dict en ces mots: *Quod nulla re nos ratione ornati à brutis animalibus differemus quorum est arbitratu alieno quo visum alteri fuerit, duci, cum rationis atque mentis particeps natura ei voluntatis libertatem amittat, etiam beneficio facultatis intelligentis spoliatur?* Et suiuant l'opinion de Basile, il adiouste encore à cela par rusee: *Crispurn aiunt esse quempiam capillis & gratum aspectu quia sub ariesi sit natus, nam animal id tale esse apparet, eundem dicunt esse magnanimum, quia aries sit dux gregis, &c.* En somme, il en donne plusieurs autres raisons, lesquelles se peuent voir au troiesme liure de son astrologie. Ne faisant rien au contraire, dict il, qu'il se voit aucunesfois que les predictions sortent leurs effects par l'euuenement qui les ensuit, car Dieu au cōtraire tesmoinne Deuteron. xiiij. *Que s'il se leue au milieu de toy un prophete, ou songeur de songe, lequel te donne signe ou miracle, & que le signe ou miracle qu'il t'a dict aduienne, &c. tu n'escouteras pas les paroles de ce prophete, ou de ce songeur, car le Seigneur vostre Dieu vous tente, pour scauoir si vous l'aimez, par ainsi cest luy seul qui cognoit toutes choses à venir.*

Dautre



## LICITES ET ILLICITES. 73

D'autre part touchant ce qu'aucuns disent de Moÿse & du Prophete Daniel, comme il est escrit aux Actes des Apostres chapitre septiesme, la ou Moÿse est dict estre instruiet en toute sapience des Ægyptiens, cela ne doibt estre entendu de l'Astrologie, ou Matrologie, ains des lettres Hebraïques, & de la cognoissance d'icelles, & toute autre doctrine laquelle ne contrarie en rien à l'escriture sainte. Mesmes nous voyons au contraire que Moÿse en la presence du Roy Pharaon reprint les Deuins d'Ægypte, en decouvrant leurs abominables superstitions. Le semblable appert de Daniel, & de ses compaignons qui auoient vn tel horreur des arts diaboliques, regnans à la court du Roy de Babylone, qu'ils conclurent par ensamble de ne vouloir manger des vyandes Royales.

Or d'autant qu'il samble fort estrange de vouloir soustenir cõtre l'opinion commune de tous les Astrologues, que le changement de l'air ou du bon & mauuais temps ne soit pour le moins causé par la vertu particuliere des Astres, comme iusques à pre-

L sent



sent a esté obserué, veu mesmes qu'il se liët au Chapitre seiziesme de Sainct Mathieu, & au douziesme de Sainct Luc, que les tempestes & orages, & aussi le beau temps se predisent par l'apparence du ciel? A cela il respond & diët, que cest autre chose de vouloir coniecturer par signes vraysemblables, & de predire ce que samble debuoir aduenir par aucunes causes necessaires, car les mesmes signes & causes different bien l'vn de l'autre: par exemple, l'Aube du iour, ou bié la nuit, ne sont point cause de la pluie ou du beau temps, mais seulement vn signe ioinët à la nature de ce qui nous decouure la constitution de l'air, tout ainsi que nous voyons au Medecin, lequel par la couleur de l'vrine peut aisement iuger de la disposition de l'homme, toutefois personne ne sera si indiscret de dire, que la couleur soit cause de la maladie? De maniere, que par l'apparence du Ciel, nous pouuons iuger du beau temps, & du changement d'iceluy.

Le mesme se peut aussi faire par l'apparence



## LICITES ET ILLICITES. ¶

rence du Soleil, ou de la Lune, toutefois  
c'est par l'euidence de tels signes qui neces-  
sairement doiuent aduenir. Et (comme il  
dict) *à causis iam fieri & effici incipientibus, hoc est, ubi  
iam causa est in effectu aliquo posita.* Delà sont causez  
les predictions du changement de l'air, &  
du mauuais temps par les Mariniers, Arti-  
sans, & Medecins, ausquels se peuuent re-  
ferer celles dont Virgile parle en diuers en-  
droictz, qui tous different bien des predi-  
ctions & pronostications, que les Astrolo-  
gues ordinairement nous forgent vn an en-  
tier auparauant, *Et qui ex causis remotissimis predi-  
cunt effectus.* En fin, il conclud que les predi-  
ctions & diuinations Astrologiques d'au-  
jourd'hui sont du tout defendues, tant de  
droict que par l'escriture sainte: Et comme  
nostre Seigneur mesme en parle au xxxvij.  
chapitre de Hiob: *Il est impossible à l'homme de son-  
der les secrets du ciel & de la terre: as tu consideré, dict il, les  
liens spacieux de la terre, declare si tu cognois tout cela?*  
Et Salomon en son prescheur dict:  
*Comme tu ne scais point qu'elle est la voye du Vent, ne comme  
se conoient les os au ventre de celle qui est enceinte, ainsi ne  
scas tu l'œuvre de Dieu qui fait tout.*



Parainfi les Astres ne sont faits à autre fin que pour nous servir à l'observation des iours, des mois, & des ans, comme il est escrit au chapitre xj. de Genese; & pour confirmer les passages avec les argumens susdicts, le mesme autheur allegue l'opinion de Basyle, Chrysofome, Nazianzene, Theodoret, Augustin, Ambroise, Lactance, Eusebe, Hyerome. Et des Philosophes anciens il allegue celle de Plato, Aristote, Hippocrate, & Celse. Des modernes, celle de Cele Rodigin, Pice Mirandule, Ange Politian, Fusche, Valleriole, Longe, Thomas Eraste, Caluin & Luther.

Au moyen dequoy si nous voulons supposer la verité des raisons susdites, rien ou bien peu d'autorité demourera à l'art Astrologique, principalement à la pretendue & singuliere vertu des astres; toutefois ores quil appert par plusieurs passages de l'Escriture sainte, qu'il est impossible à l'homme de sonder les secrets du ciel pour par iceux pouvoir tirer quelques diuinations ou predictions des choses futures, tant en particulier qu'en general; pareillement d'assubie-

Etic



Etir la vie des hommes aux influences des corps celestes, si est-ce que quelques astres & signes du ciel ont esté recognus des long temps auoir en eux quelque singuliere vertu pardeffus celle du Soleil, mais ce n'est pas pour esmouuoir ou gouverner specialemét les creatures ça bas, car Dieu mesme nous dict au xxxviii. chapitre de Iob, *Pourrois tu re-*

*tenir les delices de la \*poussiniere, ou deslier les vertus attracti-*  
*mes d'Orion, pourrois tu faire sortir les courones en leurs temps,*  
*& conduire Arcturus avec ses enfans ? Et au ix. chapit.*  
*Qui fait l'Estoille Arcturus, & Orion, & les Estoilles Hy-*  
*des, & les Climats de midy?*

\* Selon la  
 derniere  
 correctio  
 al. Maz-  
 zaroth.

Par ces passages il est pour le moins euident, que quelques astres ont des vertus singulieres, causans ordinairement le changement du temps, & de l'air, si ce-nest qu'on veuille attribuer ladicte vertu au Soleil, laquelle nous samble estre auz Estoilles mesmes, suiuant l'opinion dudiect Astrologue & celle de Cicero sus-alleguee; me rapportant neantmoins au iugement des plus doctes.

Dautrepart (à fin que nous retournions aux songes dont nous auons commençé à parler) on met entre les songes de presage ceux qui se font par vne sympathie,



78 DES DIVINATIONS

& naturelle conionction du sang, comme quand l'un amy songe de l'autre: pour exemple, Nous auons celuy de Calphurnia, femme de Iule Cæsar, laquelle songea le iour deuant qu'il fut meurtry de voir son mary fort nauré coucher en son giron, & pour ceste cause elle le pria instamment de n'aller point ce iour la au Senat, mais à fin que on ne pensast qu'il fut intimidé par le songe d'une femme, il y alla, & fut tué.

On dict que Catherine de Medicis songea vn iour que le Roy Henry son Mary auoit l'œil creué, comme il luy aduint l'endemain, mais à cause de la certitude & verité des euenemens que ces mesmes songes ont apporté apres eux, aucuns sont d'opinion qu'ils meritét plustot d'estre appelez diuins & supernaturels que diuinatoires, à l'exemple de celuy de la femme de Pilate, laquelle estant assis au siege iudicial, elle enuoia vers luy, & luy fait dire, n'ayez que faire avec ce iuste la, car iay auourd'hui en songeant, beaucoup souffert à cause de luy, comme il se liect au xxvij. Chapitre de Sainct Matthieu. Celuy de Caie Gracche (à raison de la sym-



sympathie & conionction naturelle) qu'il songea de Tibere son frere est du rang des songes de presage comme Valere le grand le recite.

Mais d'autant que toutes les susdictes fortes de songes ne causent autre chose qu'une vraye superstition au monde, à cause des moyens illicites que les hommes mettent en auant, à fin de scauoir l'euuenement d'iceux: pour ceste cause on ne les doibt point obseruer ny interpreter, ny croire, selon le commandement de Dieu. La verité & l'effect des Propheties qu'on espuisse d'iceux, est descouuerte & recognue par leur fin, & impossibilité, & (comme l'escriture mesme en parle) par les œuures du Prophete; combien que nous voions aucunes fois par experience que le Diable (recognoissant les œuures de Dieu comme sur la gehenne) dict la verité par crainte, ainsi qu'il se voit aux actes des Apostres, chapit. xix. ou il se moque mesmes des Deuins, qui ne recognoissent point Christ, voire il les traicta si bien, qu'ils s'enfuirent tous blesez de la châtre: Et au viij. & ix. chapitre de l'Exode, lors



lors que la poussiere fut conuertie en pous, les Deuins finalement confesserent que c'estoit le doigt de Dieu, n'ayans sceu imiter les derniers miracles comme ils auoient fait les premiers. Pour exemple de nostre temps, nous auons veu depuis nagerres en vne fille au quartier de Northollade, par laquelle le Diable a predict pareillement l'euenement de quelques choses qui sont aduenues depuis, & (comme iay entendu d'un personage de qualite qui estoit lors la) il faillit seulement en un point, par lequel on decouurit incontinent que c'estoit un maling esprit, lequel s'estant desguise du commencement, se decouurit à la fin tel qu'il estoit.

Les songes diuins, qui sont aduenus par l'immuable conseil de Dieu, sont ceux dont l'escriture sainte fait mention, comme des Prophetes & autres saints personages, contenant la reuelation des choses grandes & d'importance, comme de Iesus Christ, du gouvernement des Eglises, & autres changemens inopinez. Tels ont esté les songes de Ioseph & des Prophetes susdicts, lesquels sont recognus par leur certitude, & le tes-

moi-



LICITES ET ILLICITES. 83

moinage de la verité. Quelques-vns on fait plusieurs degres des songes diuins, à fin de recognoistre la diuersité des moyens, dont il a pleu à Dieu iadis vser en la reuelation de ses propheties, lesquels se peuuent voir au premier liure quatriesme chapitre de la demonomanie de Bodin.

Or il fait à noter, que Dieu tant en la reuelation des propheties diuines, q̄ plusieurs autres miracles s'est serui de perſones de diuerſe qualité & condition, qui nont point esté au degre des Prophetes ordinaires, dont l'écriture fait mention, comme d'Esaië, Ieremie & autres. Mais nous trouuerons aucunesfois que cela se faisoit par le moyen de quelques perſones heroiques, & de grand respect, comme il appert par les songes de Pharao, Nabuchodonoser & autres, principalement en choses grandes concernans l'estat des Monarchies & des Empires. Le mesme se fait parſois auſſi en choses particulieres & de moindre poix, ainſi qu'il est auéré par infinis passages de l'écriture, & des hiſtoires. Le ſonge de l'Empereur Maurice (à cause de la prouidence diuine qu'on y peult

M re-



remarquer) nous peult seruir d'exemple, lequel songea qu'il deuoit estre liuré à vn sien gendarme nommé Phocas pour estre tué, à ceste cause il fit sortir de prison le Capitaine Philippique, & luy demanda qui estoit vng nommé Phocas, l'autre respondit, que c'estoit vn centenier ambitieux & timide: sur cela l'Empereur dict (allegant vn pro- uerbe vsité entre les anciens) s'il est timide, donques homicide. Ce fut le mesme lequel apres auoir premierement fait tuer sa femme & ses enfans, luy fit trancher la teste en apres. Mais le recit de cecy est digne de memoire, que Maurice voyat ses enfans meurtris par Phocas, & que luy mesme deuoit estre mis à mort incontinent, s'escria souuent en ceste sorte: *Seigneur tu es iuste, & tes autres sont iustes.*

Pareillement le songe d'Alexandre le grand est icy remarquable, lequel marchant avec son armee vers Iudee, récontra le Souuerain Sacrificateur, vestu de son habit pontifical, qui luy vint demâder la paix au nom du peuple. Alexandre le voyant, descendit de son cheual, & le salua en grande reueren-



## LICITES ET ILLICITES. 83

ce, & promet la paix: les Capitaines tout esbahis de cela, demandent incontinent, ce qu'esmouuoit le Roy de faire vn tel hōneur à ce Prestre. Alexandre respondit, qu'auant la guerre de Macedoine, il l'auoit veu en vne vision, & en telle forme qu'il s'estoit representee à luy, l'appellant pour venir en Asie, & luy commandoit de faire la guerre aux Perles; mesme luy tendoit la main comme pour le conduire: parainfi voyant que ce Sacrificateur est du tout semblable à ladicte vision, il se persuadoit que Dieu auoit quelque soing de ce peuple la, & pour ceste cause le vouloit il espargner, comme il le monstra aussi depuis par effect, tant en leur quittant les tributs, qu'en les defendant contre leurs ennemis. A raison dequoy aucuns sont d'opinion qu'il soit vraysemblable, que les Iuifs aduertirent Alexandre alors de la prophetie de Daniel, ayant predict deux cens ans deuant, que le Roy de Grece conuesteroit la Monarchie des Perles.

Le songe de l'Empereur Theodose est du mesme, lors qu'en dormant il luy sembloit, que par certaine vision il luy estoit cōmādē



d'aller combattre Eugene & Arbogaste, tous deux Tyrans & ennemys iurez du nom de Dieu, ce qu'il fit, & en combatant, vn fort grand orage s'esleua, qui incommodoit tellement l'ennemj en tous endroicts, que cela fut cause de la victoire, pour ce le poete Claudian diët:

*O nimium dilecte Deo cui militat aether,  
Et coniuurati veniunt ad classica venti.*

D'autre part, Dieu reuele aucunesfois la verité des choses à venir par le moyen de quelques personages qui sont de bonne vie & craignans Dieu, dont le songe que Mardochee a fait de la Royne Esther sa niece, & d'Aman (comme il est escrit aux restes de l'histoire d'Esther) nous seruira d'exemple. Semblablement le songe d'Antoine l'Hermitte, qui songea de voir comme des pourceaux, qui demolissoient de leurs pieds les autels, & estant esueillé diët, que l'Eglise de Dieu seroit vnfois degastee & disipee par paillards, adulteres, & hommes deguifez, comme depuis est aduenu. Philippe Melanthon note ceste prophetie contre la vie voluptueuse, & la paillardise des Moines & des Prestres. Plusieurs songes semblables se peuent



uent voir par le discours des histoires. Or les mesmes songes dont nous auons parlé, & ceux qui sont de ce rang, sont recognus par la cōformité qu'ils ont à la volonté de Dieu, & la verité au mensonge, cōme nostre Seigneur mesme enseigne au xxiiij. chapitre de Ieremie, disant: *Le Prophete vers lequel est le songe, qu'il recite le songe, & celuy vers lequel est ma parole, qu'il dise ma parole en verité: quelle conuenance y a il de la paille au froment?*

Plus outre, les histoires nous apprennent que Dieu manifeste aucunesfois la verité de quelques choses par le moyen d'une seule inspiration diuine sans songe, laquelle façon de prophetiser est mise au second degre des propheties, & ce fait quand quelcun aperçoit en veillant quelque chose qui entre en son ame, qui le pousse à parler à la louange de Dieu, & de ses œuures. En quoy Dieu s'ayde des personnes telles qu'il luy plaist, & ores qu'il nous samble qu'il ne soit plus besoin d'aucunes propheties, à raison que par plusieurs visions, & reuelations diuines, cōtenues en l'escriture sainte, nous sommes assez assurez de la verité & volōté de Dieu, toutefois les histoires en font preuue: outre



l'expérience que nous en auons tous les iours, que Dieu n'a laissé de tout temps d'enuoyer aux hommes des aduertissemens, soit par songes, visions, ou autres moyens, pour leur faire cognoistre sa volonté, à fin de se conduire & gouverner selon icelle, tant pour la conseruation des Empires, que celle de son peuple, & de son Eglise. Or pour exemple de semblables inspirations & aduertissemens Diuins (dont nous parlons) nous auons celuy du Pedagogue Chrestien en Antioche, auquel Libanius, le Sophiste (lors que l'Empereur Iulian estoit allé contre les Perses) demanda, Que penses tu que fait astheure le fils du Carpentier? Lautre luy respondit, ô Sophiste, le Createur de toutes choses que tu appelles fils du charpentier, fait vn coffre pour enserrer Iulian, & tost apres les nouvelles vindrent que Iulian estoit tué.

La preuoiance admirable du Philosophe Cratippe, ores qu'il fut payen, merite d'estre racotée entre ses predictions diuines, lequel lors que Pompee luy demanda, si par providence il auoit esté vaincu en vne iuste cause

se



se, & meilleure que celle de son ennemy? respondit, que l'estat d'une Republique vitieuse & corrompue, requeroit vn Monarche pour la gouverner. Parainsi que les periodes des Empires sont fatals, & que la Republique des Romains se changeroit defastheure en Monarchie, comme il est aduenu depuis. La prediction de Saint Iean Evangeliste ne vient icy mal à propos, lequel estant en Ephese, & allant aux bains, trouua au mesme lieu assis Cerinthe le Sophiste, blasphemant le nom de Dieu, loyant il dict incontinent à ses compaignons, sortons d'icy, car la maison tóbera bien tost sur ce blasphemateur & ses auditeurs; il n'estoit si tost fortý que la maison ne tomba bas par terre, en oppressant Cerinthe avec ses complices. Nous lisons en Iosephe, qu'au temps de Herode il y auoit certain nombre de Pharisiens qui auoient refusé de faire serment à l'Empereur, & pour ceste occasion ils furent condamnez de paier vne gráde somme d'argent pour l'amende, laquelle fut paice pour eux par la femme d'un Pheroras, & en recópenche de cela vn d'être eux luy reuela certain secret qu'il



qu'il disoit luy auoir esté inspiré de Dieu, c'est à scauoir que la Maiesté Diuine auoit conclu en son conseil d'extirper Herode, & toute sa race, & que la fin de son regne s'approchoit, cōme il aduint apres, mais il cousta bien cher aux Pharisiens d'auoir predict la mort d'Herode, car il les feit tous mettre à mort deuant qu'il mourut: semblables exemples pardeffus le discours des histoires peuuent estre remarquez ça & la en l'escri-ture sainte, lesquels ie laisse icy pour euiter longueur.

Les chroniques modernes tesmoignent q̄ Iean Hus martyr predict deuant sa mort, que le regne du Pape viendroit peu à peu à estre esbranlé, & tomber en decadence, & que de ses cendres sortiroit vn cygne, lequel ne seroit cuit en telle sorte cōme on auoit rosty l'oison, parlant ainsi de soy mesme, car le mot Hus en langue Bohemienne signifie oison. Il predict aussi q̄ ses aduersaires cent ans apres sa mort, viendroient à en respondre à Dieu & à luy. M. Peucer parlant de la mesme prediction dict, que l'effect s'en est ensuiuy, car depuis le Synode de Constance

iuf.



LICITES ET ILLICITES. 89

iufques au commencement des difputes de M. Luther, on en comte cent ans. Au mefme temps s'accomplit la troiefieme & derriere periode de cinq cens ans, lors que les tenebres d'erreur (d'ont l'Eglife de Dieu auoit eſté comme offufquee) commencerent à s'eſuanouir & departir du monde. La verité de ſemblables inſpirations diuines eſt recogneue par leur fin, & l'euuenement de ce qu'auoit eſté predict, comme le Propheete Ieremie nous teſmoingne, au xxviij. chapitre diſant: *Le Propheete qui a deuiné la paix, quand ſa parole ſera venue, adonc tel Propheete ſera cognu que le Seigneur l'a enuoïé en verité*: principalement lors qu'on apperçoit par diuerſes circonſtances que l'effect depend totalement de la volonté de Dieu, à cauſe du changement des affaires d'importance qu'on voit à l'œil deuoir aduenir.

Parainſi nous voions que Dieu ſe fert de ceux qui luy plait, gouuernant leurs eſprits en l'execution de ſes œuures, ſelon ſa bonne volonté. Pour exemple de noſtre temps, nous auons la predictiō d'vn Paul Grebere, laquelle il a faiçt de l'eſtat & des affaires pu-

N bli-



bliques de l'Europe, de la maison de Bourgogne & des pais bas. Lequel entre autres choses a predict ce que nous voions desia estre adueni de poinct en poinct, nomment de la succession du Roy de Nauarre à la couronne de France, en l'an quatrevingtz & neuf. Et en poursuiuant le fil de sa matiere, il promet encore d'auantage au regard du dict Roy de Nauarre, & du bon succes qu'il aura en tous ses affaires, & du pais bas, qu'il sera bien tost deliuré du ioug de la tyrannie d'Espaigne : en somme, *Halcyonia promittit*, comme on dict. Mais venant iusques à l'an quatrevingtz dix, il parle de la mort d'un grand & puissant Roy, ennemy du precedent, laquelle mort aduiendra (dict il) audict an quatrevingtz dix. Or cōme iay rapporté le mesme an à celuy de sa naissance, l'y rencontre le grand an climatericq de lxxij. multiplié de sept par neuf, duquel Aule Agelle parle, disant que long temps y à qu'il a esté obserué & experimété en beaucoup de vieillards, que l'an lxxij. leur vient avec peril & danger de quelque maladie grande, ou de mort, ou de quelque fascherie d'esprit. Et

l'Em-



LICITES ET ILLICITES. 91

l'Empereur Auguste ayant eschappé le mesme an lxiiij. en aduertit tous ses amis par lettres expresses. M. Iean Bodin traictant de ses nombres parfaits pour les accommoder au changement des Republicques, parle amplement dudiect an lxiiij. à cause de la multiplication du nombre de sept par neuf : il diect aussi qu'il s'en trouue vn nombre infini qu'on voit mourir en c'est aage, & en conte iusques à quatorze. Mais Monsieur de Castillon en son aduertissement qu'il luy a escrit, le repréd au comte; car des susdicts quatorze il ny en a q̄ quatre qui sont morts audiect an climatericq. Henry Rätzoue au traicté qu'il a faict des ans climatericqs, en conte par centaines. Le mesme an a esté bien obserué par Galen, car pour ceste occasion il a souuentefois fait peur aux grans personages, ores toutefois qu'il n'apporte aucune necessité. Aucuns mettent au nombre des ans climateriqs, ceux qu'on appelle Enneatiques, à cause qu'ils se font par le nombre de neuf, comme 9. 18. 27. 36. 45. 54. & ainsi en continuant. Mais les premiers obseruateurs qui ont esté curieux à rechercher ce



myſtere, ſe ſont apperceus que les plus dangereux ans ſont 49. 56. & 63. & principalement celuy de lxxij. pour la concurrence du nombre ſept & neuf, combien que Cenſorin ſoit de cōtraire aduis. L'opinion de pluſieurs eſt, qu'en l'obſeruation de ces nombres ne giſt aucune ſuperſtition, ains qu'elle a eſté approuuee par vſage & experience, ores qu'il ſoit encores cōme incognu pourquoy vn tel changement aduiet pluſtot en ces nombres la, qu'en autres: car les vns attribuent la cauſe aux ſept Planetes, & à leur reuolution; autres l'attribuent à l'excellence du nombre de ſept, que les Arithmeticiens ont appellé nombre virginal; & d'aucuns il eſt appellé ſacré & parfait, à cauſe du Samedi, auquel Dieu ſe repoſa. En quoy M. Iean Calvin a eſté reprins par Bodin, à cauſe qu'il appelle le ſeptieſme an (lequel Dieu comanda d'eſtre chommé & ſanctifié) nombre parfait, car il eſt impoſſible de nature, dict il, que les nombres parfaits ſoient impairs, veu qu'il faut qu'ils ſe diuiſent egale-  
ment ez parties qui les compoſent, & qu'il ny ait, ny plus, ny moins. Mais (comme dict



vn certain auteur, defendant l'opinion de Calvin,) il est notoire & euident, que toutes choses qui ont quelque vertu notable, sont communement appellees parfaites. Aussi les nombres qui forment figures parfaites, ou esgales, meritent ce nom. Par ce moyen le troisieme peut estre dict parfait, à raison qu'il forme vn triangle esgal & parfait. Et le septiesme est appellé parfait des Medecins, pour ce q̄ nature en iceluy fait ses plus belles operations, & expulsions du mal, tant que la vertu luy aide; ioinct aussi que la Loy de Dieu n'a rien plus frequent que le septenaire, cōme cy dessus a esté dict. Et Macrobe qui deuant tous autres loūe la vertu de ce nombre, l'appelle *numerum varia maiestate facundum*.

Les Philosophes l'ont appellé, mesure du téps, de l'ordre, & du repos. M. Iean Bodin a tasché d'accommoder le nôbre de lxij. aux Rois & Princes mesmes, car dit il, les nôbres touchans les chāgemens des Republicques se peuuēt entēdre des Princes ou des ans. Entre autres il y met le Roy de Frāce dernieremēt mort, & dict, qu'il fut le soixante troisieme Roy de France, mais il ne vient à son comte.



Or par la difference des songes dont nous auons parlé cy dessus, & par la distinctiō de leurs especes, pareillement par exposition generally faite des diuinations licites & illicites, on peut entendre, & cognoistre leur qualité pour si apres les pouuoir accōmoder aux changemens des affaires publiques. Il y a encores d'autres sortes de Diuinations, mais à cause qu'elles ne peuuent seruir pour iuger des dicts chāgemens, requerans plustot vn volume entier, j'ay pensé quil seroit impertinēt d'en tenir icy propos, d'autant plus que mon intention a seulement esté de faire vn bref recit des passages principaux, que i'auois remarqué propres au changement du temps present.

Mais comme de tous les moyens & regles qu'on a sceu obseruer de toute ancienté pour asseoir quelque iugement des changemens & cheutes des Republicques, il ny a point de necessaires, ores que **DIEU** permette aucunes fois le cours ordinaire des choses naturelles; pour cela nous faut il attendre patiemment la fin, & les euenemens de toutes choses comme Dieu les a determinees



minees en son conseil immuable, sans nous amuser ou arrester ailleurs par vne curiosité trop grande, en sorte toutefois, combié que nous ne puissions à cause de nostre imbecillité, sonder la vraye intelligence des presages que Dieu nous fait voir aucunes fois par l'un ou l'autre moyen, que pour cela nous ne deuons du tout reietter ses menaces, seruans pour aduertissement de ce qu'il nous conuient faire, à fin de preuenir le fleau de son ire, ny estimer aussi qu'elles soient si necessaires, que Dieu ne les puisse detourner en bien, mais au cōtraire nous nous deuons entierement fier en sa misericorde, laquelle est infinie enuers ceux qui se repentent en temps & heure. Voila ce que nous auons sceu remarquer par le discours des histoires, & selon nostre capacité touchant le faict des diuinations licites & illicites, à fin que par leur difference on puisse tant mieux iuger à l'aduenir des changemens, & ruines des affaires publiques & de l'estat des Royaumes & des Empires, non pas toutefois à fin de mettre en auant des reigles certaines pour pouuoir deuiner generalement des choses futu-



futures contre la puissance & autorité di-  
uine, ou donner occasion à quelques-vns  
de s'amuser à ces vanitez superstitieuses,  
mais plustost à fin de iuger à l'aduenir par  
les euenemens des choses passees, de ce  
que humainement nous peut adue-  
nir selon le cours des choses  
naturelles de Dieu  
institué.

FIN.

Faultes.

Pag. 7. au lieu de epres, apres.

pap. 35. Maistre, Monsieur.

pap. 36. diuinant, diminuant.

pag. 43. Liuie, Liue.

pag. 44. C.

pag. 47. per dict, perdit.

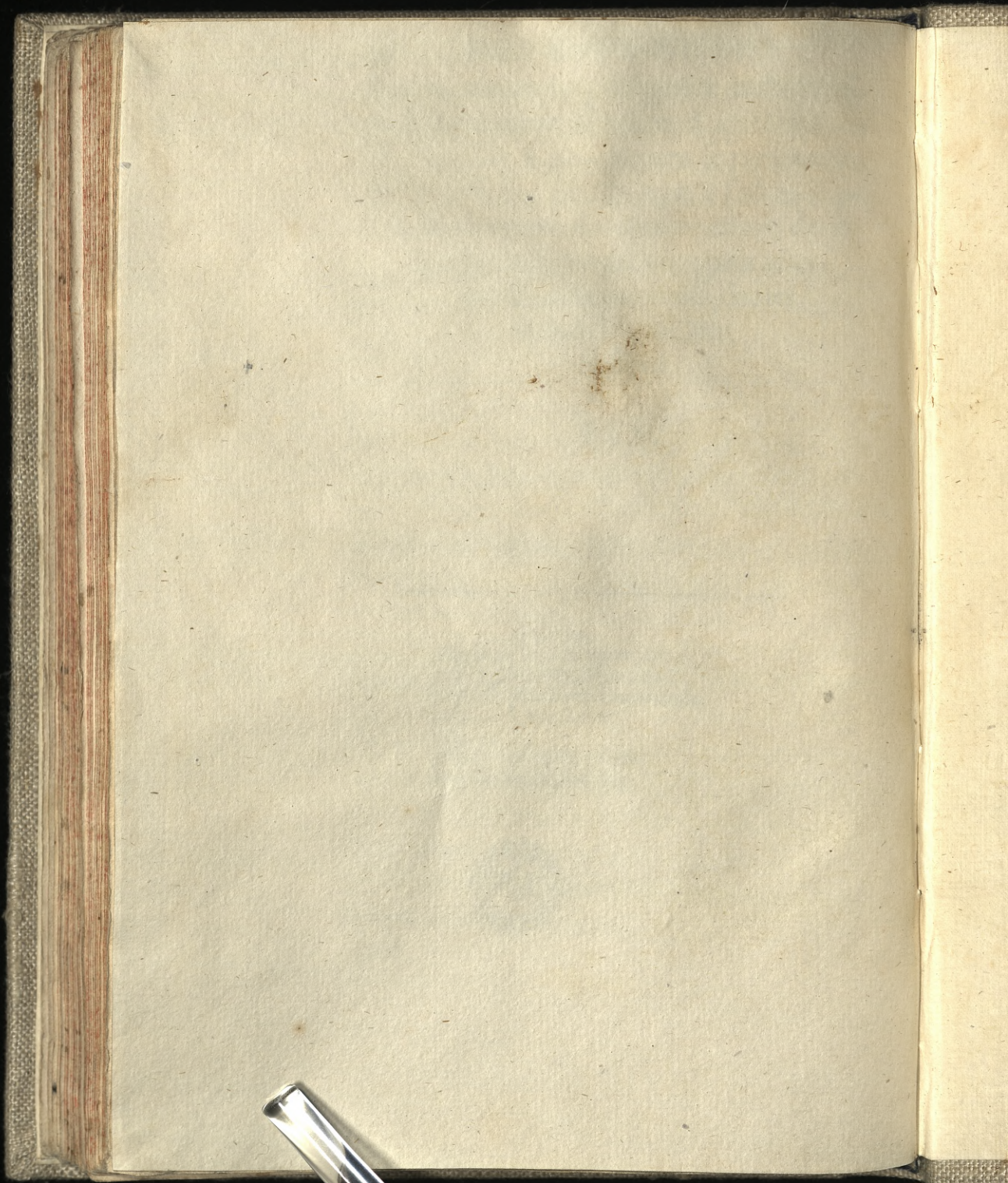
pag. 87. fatals, fatales.



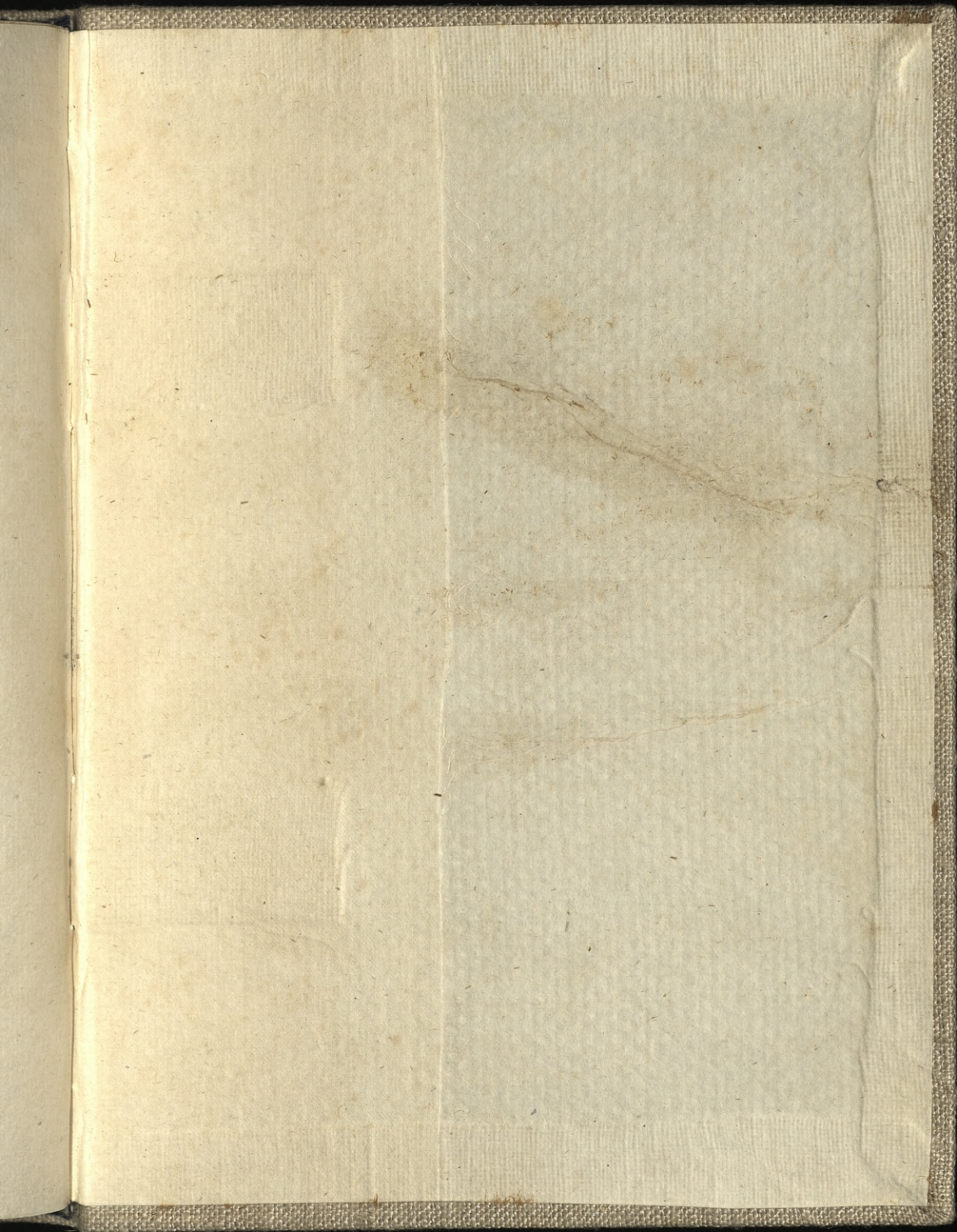














BIBLIOTEKA KÓRNICKA

14118



